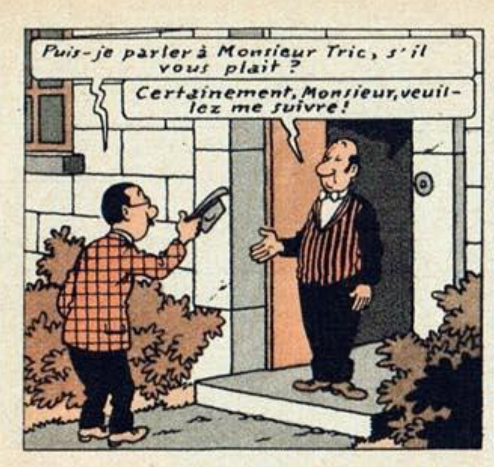
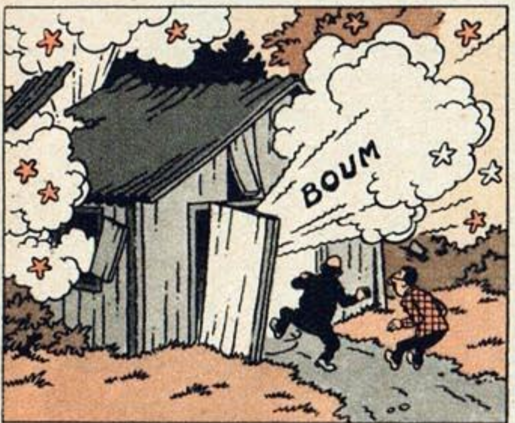


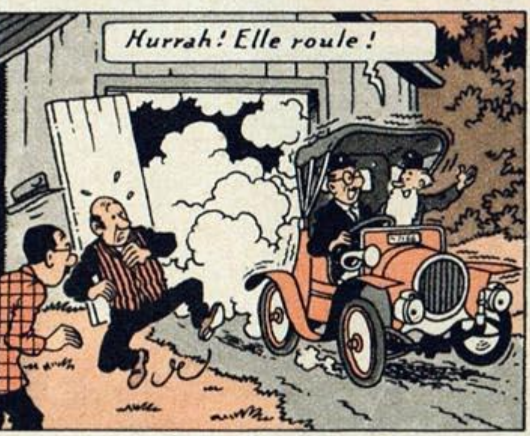
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
46
CHAQUE SEMAINE
32 PAGES
VA TOUJOURS
UNE HISTOIRE DESOPILANTE
DE BOB DE MOOR
ET NOTRE
GRAND CONCOURS
DOTE DE PLUS DE 400.000 F. DE PRIX!
M3156
BOB DE MOOR


Puis-je parler à Monsieur Tric, s'il vous plait ?
Certainement, Monsieur, veuillez me suivre !


Voici plusieurs semaines que Monsieur Tric et le professeur Nicodème s'enferment dans le garage. Dieu seul sait ce qu'ils bricolent encore !
PANG
PANG
TONG
TONG


TOC
TOC


BOUM

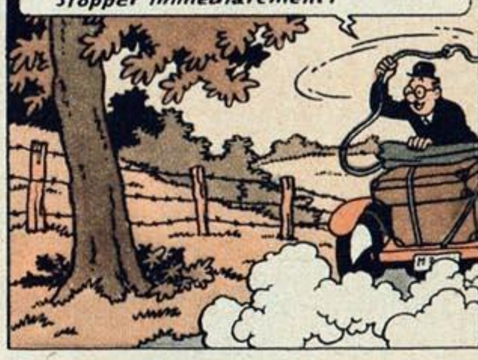

Hurrah ! Elle roule !


Messieurs, je vous présente "Va toujours" ! Cette voiture construite de nos mains, est la fidèle reproduction de la première "Benzédès" qui, voici 50 ans, couvrit la distance Bruxelles-Paris en deux jours, sans le moindre accroc ! Nous allons rééditer cet exploit, dans les mêmes conditions.
M3156

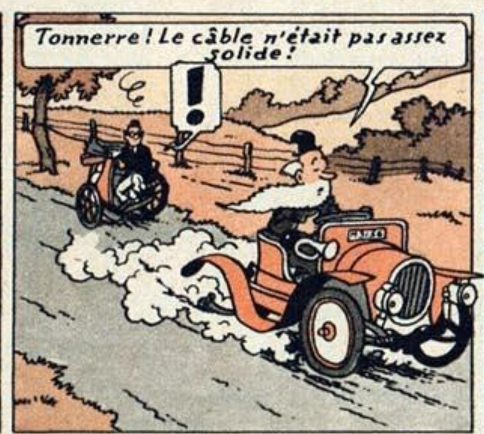

Le lendemain matin ...
S'ils croient pouvoir atteindre Paris avec ça !
Eh ! Qui sait ! Ils l'ont fabriquée avec tant de coeur !



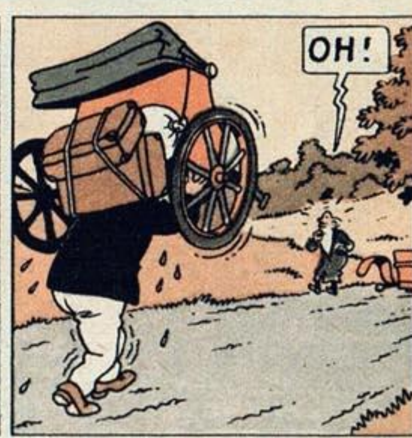

Quelle descente !... Hé... Freinez, professeur !
Je voudrais bien, mais les freins sont bloqués !
M3156


Heureusement que nous avons tout prévu ! Grâce à ce grapin, nous allons stopper immédiatement !


SNOC


Tonnerre ! Le câble n'était pas assez solide !
!
M3156


Ouf ! Nous ralentissons. Mais ... où est passé Monsieur Tric ?!
M3156

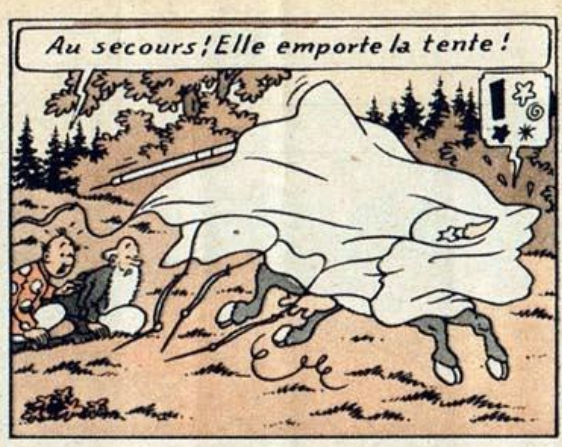

OH !

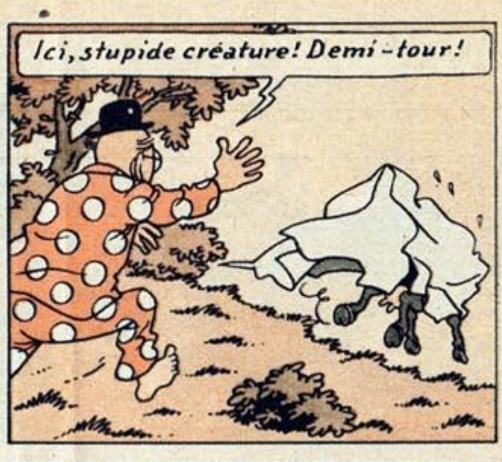

Le véhicule est réparé tant bien que mal, et nos deux héros poursuivent leur expédition. Le soir venu, ils cherchent un endroit pour camper.
Voici un petit coin sympathique, professeur ! Nous pourrions dresser notre tente ici !


J'espère que les animaux n'auront pas la mauvaise idée de nous rendre visite pendant la nuit !
Pour plus de sécurité je vais emmener le volant sous la tente !
M3156


Le lendemain matin ...
RRR
ZZZ


Aïe! Ma barbe!
Oh! Une vache!


Au secours! Elle emporte la tente!


Ici, stupide créature! Demi-tour!


Très bien! Je n'ai plus qu'à cueillir la tente!


Un accroc dans notre belle tente toute neuve! Sale bête! Je souhaite que ce coup-là fasse tourner ton lait!


Il est temps de nous remettre en route, Monsieur Tric!
Attention, le volant!


Je dois le rattraper coûte que coûte! Nous serions dans de beaux draps, sans volant!

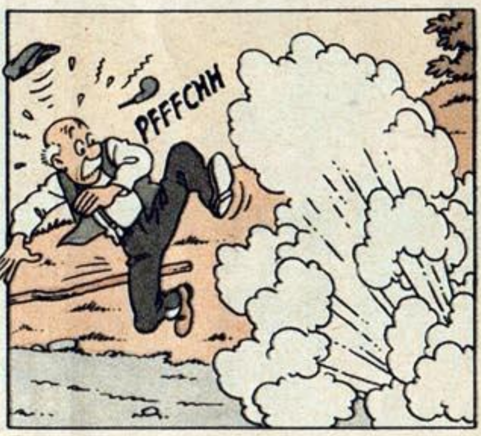

Aïe! Il a passé par dessus la muraille!

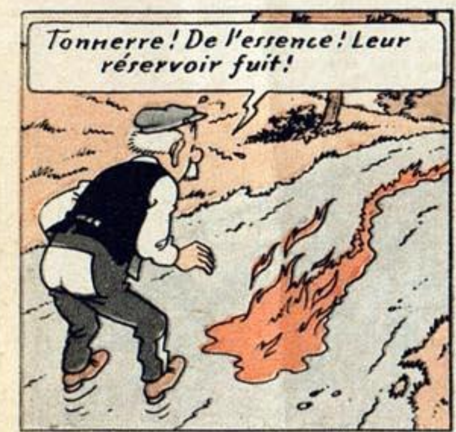

Horreur!! La vache! Et elle n'a pas l'air content!


Que faire maintenant? Oh! Oh! J'ai une idée!


Une veine que nous ayons pu acheter le volant de ce vieux tracteur! Grâce à lui, "Va toujours" peut continuer sa route!

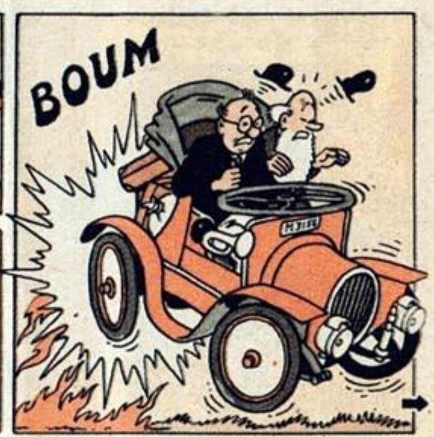

Drôles de bonshommes! 100 francs pour un vieux volant qui ne vaut plus rien!


PFFFCHH


Tonnerre! De l'essence! Leur réservoir fuit!


Ça marche comme sur des roulettes, Monsieur Tric!
PARIS 85 Km.


Oui, ça gaze! Et quel moteur silencieux!


BOUM


Le feu! Au secours! Vite, les pompiers!

Cette rivière vient vraiment à point!

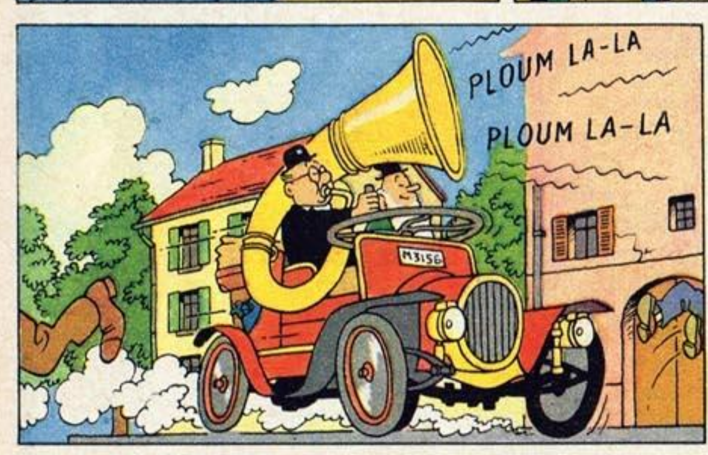
Ouf! Le feu est éteint!
Attention! Des piétons... euh... des pêcheurs! Et le klaxon qui ne fonctionne plus!

Pardon, Monsieur! Mais l'on devrait placer des signaux à des endroits si fréquentés!

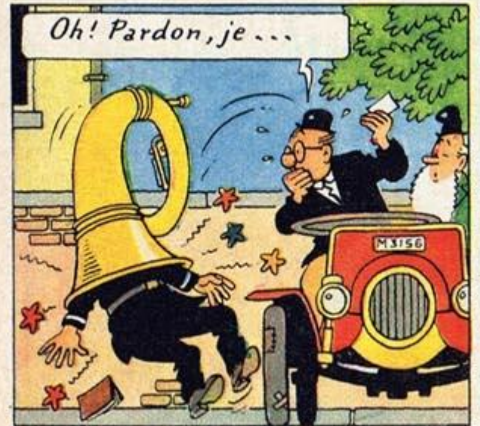
!


La voiture a finalement pu regagner la rive.
Il a fallu plusieurs heures pour remettre "Va toujours" en état. Mais les deux courageux sportifs n'abdiquent pas, et les voilà repartis.

Nous voici dans une ville, professeur! Si nous voulons éviter les accidents, il nous faut absolument nous procurer un klaxon. Je trouverai certainement ce qu'il nous faut chez ce marchand d'antiquités.
ANTIQUITÉS

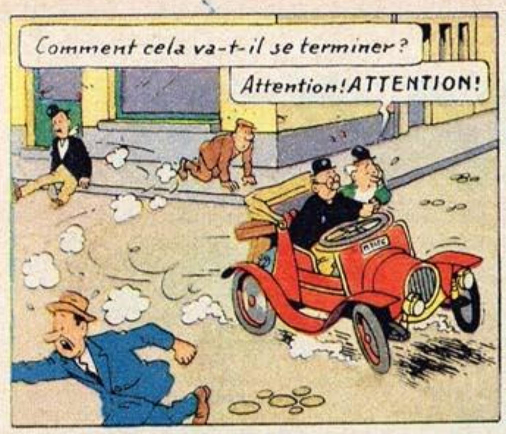
Un peu plus tard...
Il n'avait pas de klaxon, mais ceci fera très bien l'affaire! Je l'ai obtenu à un prix vraiment dérisoire.

PLOUM LA-LA
PLOUM LA-LA

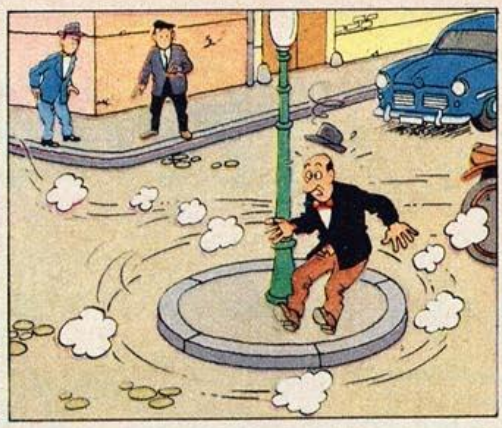
Halte! Avez-vous l'autorisation de faire de la publicité sur la voie publique?
Mais... je ne fais pas de publicité, je klaxonne!

Ah! Ah! Monsieur klaxonne?! Si Monsieur avait lu le code de la route, il saurait qu'il est interdit de klaxonner! Montrez-moi votre klaxon... euh... votre carte d'identité!
Tiens! Où est-elle? Ah, la voilà!

Oh! Pardon, je...

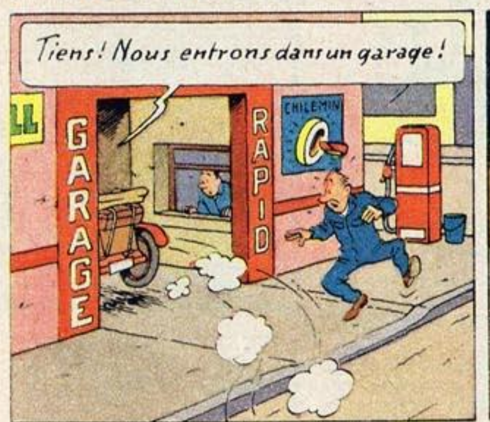
Voici l'occasion de voir ce que nous pouvons tirer de notre voiture!
PFFT... SHJJJS GRRFF... POTJS

Il doit se passer quelque chose de louche à la direction! Je ne suis plus maître du volant!...

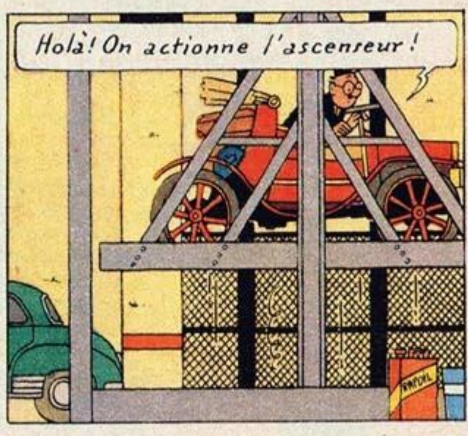


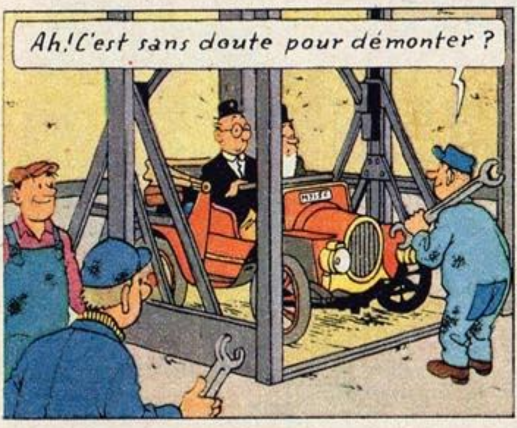






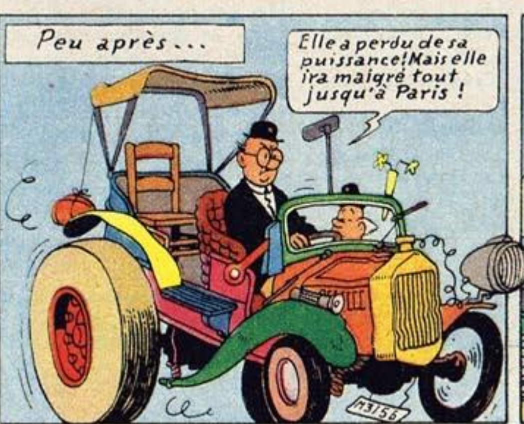




















La semaine prochaine : ATTILA



Entre nous...

CORRESPONDANTS...

BEAUCOUP de lecteurs m'écrivent pour me demander des correspondants belges ou étrangers.

Je donne volontiers suite à leurs lettres en publiant, dans « Tintin », leurs noms et adresses, ainsi que leurs goûts particuliers.

Peu de temps après la parution de ces annonces, ils reçoivent des messages de lecteurs qui acceptent de correspondre avec eux.

Voilà qui est parfait.

Mais on me signale que les choses ne se passent pas toujours avec cette amicale régularité.



Il arrive que des lecteurs, qui ont accepté de correspondre, ne reçoivent pas de réponse de ceux-là mêmes qui avaient sollicité leur concours.

Voilà qui ne va plus !

Je comprends fort bien que vous ne puissiez entrer en correspondance suivie avec tous ceux qui ont répondu à votre demande de correspondants.

Pour vous, un choix s'impose.

Mais de grâce, soyez gentils envers vos amis inconnus et prenez la peine, au moins, d'accuser réception de leurs lettres.

Ainsi, tout le monde sera content et chacun s'en portera mieux. Promis ?

Tintin

...SANS CORRESPONDANCE !

HELENE, QUI ES-TU ?

Hélène vient du grec « éclat de soleil ». Les Hélène sont généralement belles, mais aussi imaginatives, romanesques, brillantes, habiles. Hélas ! souvent versatiles. Toutes qualités, on le voit, auxquelles il suffirait de peu de chose pour dégénérer en catastrophes !

ENFANTS, HEUREUX ENFANTS

C'est le titre d'un film que le cinéaste Luc Haesaerts a tourné dans une école de Bruxelles. Parmi les jeunes acteurs, il y a évidemment beaucoup de lecteurs de Tintin... Ce film sera projeté vendredi prochain, 18 novembre, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Anne Bertels, 32, avenue Gounod, Bruxelles. Avec une Parisienne de 18 ans aimant la littérature, la musique, les sports.

— Claire Hellers, 22, rue Poincaré, Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg). Avec Espagnol ou Portugais d'environ 17 ans.

— Julienne Braem, 167, boulevard de Smet de Naeyer, Jette-Bruxelles. Avec jeunes estropiés immobilisés en clinique. Ou avec des malades.

— Alfiero Brombini, 184b, boulevard Léopold II, Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). Avec un Italien d'environ 15 ans.

— Mlle G. Gyader, B.P., 1176, Léopoldville, Congo Belge. Avec jeune fille d'environ 19 ans, aimant sport, dessin, etc.

— Yvon Patry, 424, Cartier, Sherbrooke, P.Q., Canada. Pour échange de cartes postales avec petit Français.

HISTOIRES COMIQUES

VOUS en voulez encore ? J'en trouve, chaque matin, dans mon courrier et je ne veux pas être seul à y prendre plaisir. Voici donc quelques histoires comiques.

Le triangle

A l'école, le maître demande à Pierrot :

— Qu'est-ce qu'un triangle ? Tu dois le savoir : nous l'avons appris hier.

— Bien sûr, m'sieu, que je le sais ! Un triangle, c'est un carré qui a trois coins.

(Envoi de Lydie L., Wynegem.)

Le pauvre

Georges : Maman, est-ce que tu veux me donner cinq francs pour aller les porter à un pauvre ?

Maman : Pourquoi veux-tu tout à coup aller porter cinq francs à un pauvre ?

Georges : Parce qu'il vend de la crème glacée !

(Envoi de Luc V., Anvers.)

La souris

Un docteur est réveillé en pleine nuit par la sonnerie du téléphone.

— Allo ? s'écrie le docteur.

— Allo, docteur, répond-on à l'autre bout du fil, venez vite : mon fils vient d'avaler une souris !

— Voyons, monsieur, rugit le docteur encore à moitié endormi, c'est pour cela que vous me réveillez ? Faites-lui avaler un chat et laissez-moi dormir !

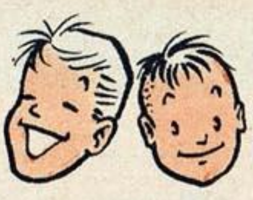
(De Jacques P., Grimbergen.)

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

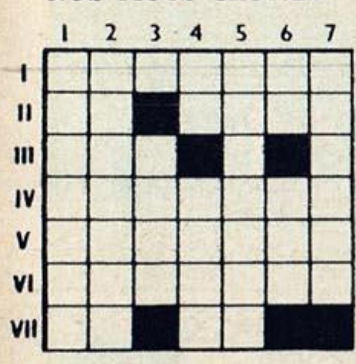




...on s'amuse!


NOS MOTS CROISES



Horizontalement : 1. Sa fonction est de faire rire. — 2. Infinitif.- Mélodie. — 3. Poulie. — 4. Elle foisonne en Alsace. — 5. Personne recherchée dans sa tenue. — 6. Vives. — 7. En vue. - Voyelle doublée.

Verticalement : I. Le bébé s'y repose. — II. On la prête pour mieux entendre. — III. Elle n'est plus jeune. — IV. Note. - Il en voulait à Petit Poucet. — V. Un bateau qui est aussi une voiture. — VI. Diphtongue. - Direction. — VII. Racines comestibles.

CHARADE

Mon premier a beaucoup de dents.

Pour mon second sont faits les mouchoirs.

A mon troisième s'accroche la voile.

Mon tout a cinquante ans.



— C'est maman qui va être contente quand elle saura que maintenant, j'écris à l'encre !

LE TEST DE LA SEMAINE

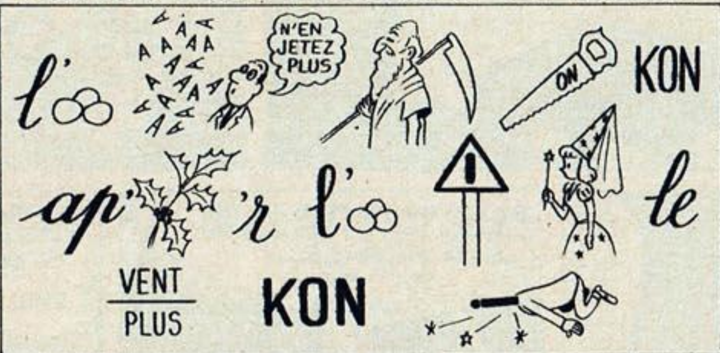
ETES - VOUS OPTIMISTE ?

JEAN-QUI-RIT a toujours été plus sympathique que Jean-qui-pleure. Il est tellement plus réconfortant de voir un être souriant, qui voit le beau côté des choses et constate que le soleil luit, même si les nuages le cachent parfois.

Etes-vous de ceux qui mettent « leurs ennuis dans leur musette » ? Alors, vous êtes un second TINTIN, bravo !

	Oui	Non
1. — Vous sentez-vous plein d'allant dès votre réveil ?		
2. — Quand tout va mal, pensez-vous : « Cela ira mieux demain ! » ?		
3. — En songeant aux examens, vous dites-vous que ce n'est qu'un mauvais moment à passer et que bientôt les vacances seront là ?		
4. — Quand tous se lamentent autour de vous, cherchez-vous des raisons d'espérer ?		
5. — Prenez (ou prendriez)-vous un billet à la Loterie ?		
6. — On vous annonce une catastrophe. Songez-vous : « Cela aurait pu être pire ! » ?		
7. — Même si votre équipe est plus faible, la voyez-vous déjà victorieuse ?		
8. — Vous apprenez une bonne nouvelle. Vous écriez-vous aussitôt : « J'en étais sûr ! » ?		
9. — Croyez-vous que l'optimisme force la chance ?		
10. — Avez-vous la conviction d'être né sous une bonne étoile ?		

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



AMUSONS-NOUS AVEC DES ALLUMETTES

A JUSTE titre, les mamans prudentes ont émis en adage ce principe de l'éducation de bébé : « On ne joue pas avec des allumettes ».



Qu'elles se rassurent. Il ne s'agit ici que d'allumettes qui ont déjà servi et qui ne présentent dès lors aucun danger.

Ce petit jeu facile s'adresse plus particulièrement aux très jeunes, notamment aux aimables petites sœurs qu'un instinct déjà maternel porte à amuser le petit frère trop remuant, qui s'ennuie.

Rassemblons donc des allumettes (au soufre déjà brûlé), quelques bouchons, des bouts de laine multicolore, deux trois glands de chêne... Il n'en faut pas plus pour fabriquer de charmantes petites poupées.

Voyez nos dessins et vous



comprendrez aisément. (V. fig.)

Une rondelle de bouchon servira de base. Quatre allumettes rempliront l'office des bras et jambes. Le corps sera constitué par un bouchon, le cou par un fragment d'allumette, et la tête par un gland (avec chapeau) ou par une grosse perle en bois.

On entoure le corps et les membres de fils de laine de couleurs assorties et la petite poupée prendra aussitôt belle allure.

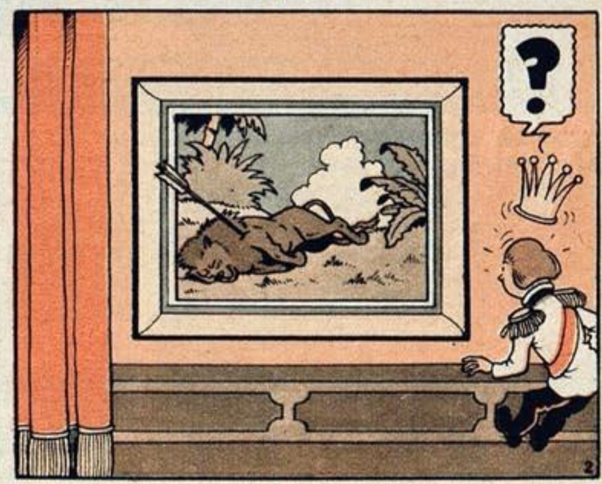
Avec un peu d'imagination on arrive à confectionner bien des sujets différents et originaux.

De même il est possible — avec des allumettes et un tube de colle plastique — de fabriquer tout un mignon mobilier !

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

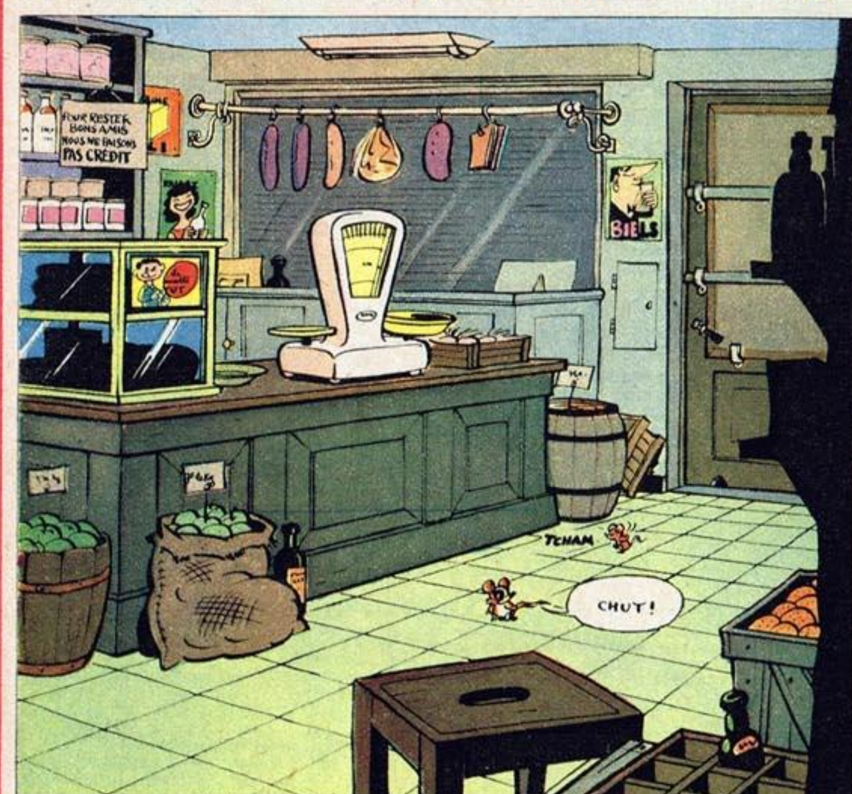
PAS DE SALAM! POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



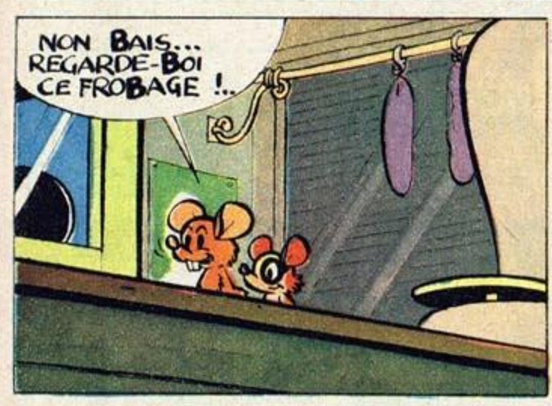










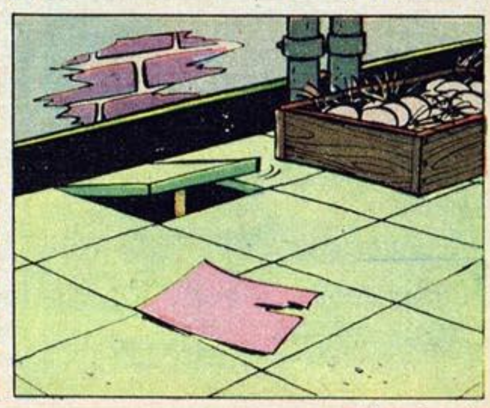






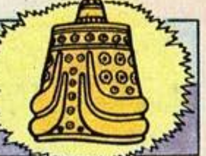






(A suivre.)






LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Une sentinelle qui gardait le camp où Alix a fait halte, a été assaillie dans l'ombre.





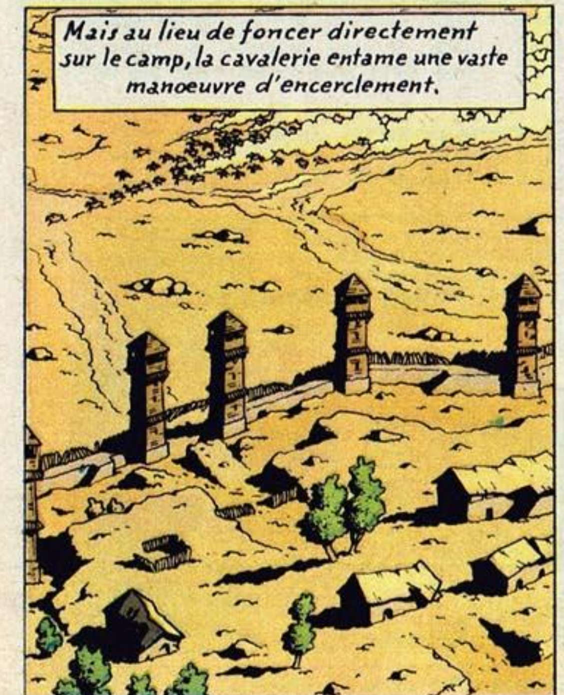
















(A suivre.)

Allo Allo, ici LUC VARENNE !...



QUAND LES DIABLES ROUGES PARTENT EN VOYAGE...

L'HONNEUR d'être appelé, pour un joueur de football, à faire partie de l'équipe nationale, se double du plaisir propre à tous les voyageurs : l'aventure et ses nombreux à-côtés. Les Diables Rouges n'échappent pas à cette règle. Je me propose de faire revivre ici, dans ces colonnes, quelques souvenirs de ces voyages généralement très amusants, rarement tragiques !

UN MATCH DANS LA PUREE DE POIS

CELA se passait en 1946. En janvier pour préciser. L'Angleterre qui, chaque année, cherchait une victime à offrir à ses footballers professionnels, avait invité les « petits Belges » à Wembley. On sait que ce stade peut contenir 100.000 personnes. C'est cette arène que le matador britannique avait choisie pour rencontrer nos joueurs.

En ce temps-là, rappelons-le, les « soccers » anglais étaient toujours invaincus en match international et dominaient le football mondial. Depuis, ils ont trouvé leurs maîtres, les Hongrois ayant été les



premiers à leur faire mettre les pouces, exactement en 1953 ! Les équipiers « à la Rose » subirent ainsi leur première défaite « at-home » en quatre-vingt-dix ans !

Bref, répondant à ce qui est considéré dans le monde du ballon rond, comme un grand honneur, l'équipe belge avait pris le chemin de Wembley. Nous nous attendions, bien sûr, à connaître le même sort que tous nos prédécesseurs. Je m'empresse de dire qu'il en fût ainsi. Mais tout ne se passa pas aussi aisément que prévu. En effet, alors que Daenen, notre portier, s'était défendu comme un lion dans nos buts, ne concédant que deux petits goals en début de match, les Britanniques ne parvinrent plus à marquer par la suite. En seconde mi-temps, le brouillard se mit à tomber dans la cuvette de Wembley. J'en étais à mon deuxième reportage en direct. J'avais à mes côtés Adrien Milecan : nous nous partagions la besogne. Notre émoi fût grand en voyant le brouillard envahir le ground. Il nous devint matériellement impossible de raconter encore la partie. Pourtant, il fallait tenir coûte que coûte. On le fit tant bien que mal, nous relayant toutes les dix minutes. On n'apercevait que des ombres, mais on n'aperçut jamais le ballon. C'est à la façon dont on voyait sauter les gardiens de but qu'on pouvait arriver à dire si d'autres goals avaient été inscrits. On parla donc quarante-cinq minutes... on raconta une partie de football... sans avoir jamais reconnu un joueur !

★

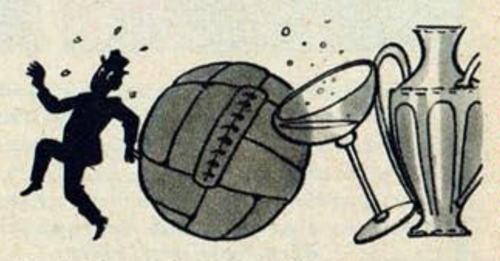
L'HOMME DE NULLE PART

UN jour, nous nous rendîmes à Dublin. Nous devions rencontrer les Irlandais. On nous avait réservé, en dehors de la ville, un magnifique hôtel situé dans un patelin à la prononciation si difficile qu'il ne m'est plus possible de me rappeler son nom. Nous étions à peine arrivés qu'un gros monsieur, très bien mis, se joignit à nous, nous faisant les honneurs du logis et se mettant à notre disposition avec une réelle bonne volonté !

Nous étions convaincus que nous avions affaire à un dirigeant irlandais. Il parlait d'ailleurs très bien le français.

On le vit le soir, à l'apéritif. On le revit à table pour le dîner. Les autres Irlandais, les vrais ceux-là, c'est-à-dire les dirigeants, étaient convaincus que ce gentleman faisait partie de notre groupe et le traitaient avec tous les honneurs. Comme les Belges pensaient la même chose et croyaient que ce gars-là était dirigeant local, vous comprenez le comique « audacieux » de l'affaire.

Puis, il y eut un curieux qui voulut se renseigner auprès des Irlandais. Quelle ne fut pas sa surprise en apprenant que ces derniers ne connaissaient même pas le qui-



dam ! Ne voulant pas ébruiter la chose, tant cet inconnu nous était sympathique, on attendit le jour de la rencontre pour savoir ce qu'il ferait. Irait-il au match sans ticket ? Oserait-il poursuivre son petit jeu ? Bref, je vous le donne en mille.

Nous retrouvâmes notre gentleman... assis aux côtés du lord-maire de Dublin ! Comment était-il entré au stade ? Comment s'était-il présenté au maïeur irlandais ? Nul ne le saura jamais. Mais nous, les petits Belges, nous nous sommes dit que malgré notre réputation de gens débrouillards nous venions de trouver notre maître ! Avouez qu'en fait de resquille, ce brave homme nous avait largement battus !

Heureusement, nous eûmes l'occasion de faire valoir d'autres talents, en battant les joueurs irlandais par 0-2.

Et le soir, à l'hôtel, on retrouva le resquilleur-en-chef, toujours aussi sympathique, et qui eût l'audace de prendre la parole, à titre quasi officiel, pour nous féliciter de notre beau succès ! Inutile de préciser qu'il porta, à cette occasion, un toast d'autant plus réussi qu'il ne lui coûta pas un penny !

(A suivre.)

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

PSAROU EST MALADE !

QUE font vos parents lorsque vous rentrez de l'école, la tête lourde, le nez rouge, les jambes en flanelle ?... Ils téléphonent au médecin. Et le docteur, quand il vous examine, a des gestes précis, simples, sûrs. On sent qu'il connaît son affaire. S'il vous dit : « Vous avez la grippe, mon jeune ami ! », tout le monde s'incline, vous le premier, et vous ingurgitez sagement la potion qu'il vous a prescrite. En Egypte, aussi, les gens tombaient malades... Mais s'il leur arrivait de guérir, c'était MALGRE les guérisseurs et les magiciens qu'on appelait à leur chevet...



1. — UNE BELLE CEREMONIE

SUR l'ordre de sa Majesté Ramsès (Vie, Santé, Force !), Psarou a asssité au sacrifice du taureau du Sud, dans le grand temple du dieu Amon. C'était une fort belle cérémonie. Les prêtres en robes blanches, avec peau de panthère sur l'épaule, barbe postiche et queue de chacal, avaient proprement égorgé la bête devant la statue de l'idole... Mais cela avait duré longtemps et Psarou s'était senti mal à l'aise. Il avait la tête lourde et souffrait de violentes douleurs intestinales.



2. — MIMOUT EST INQUIETE

Dès qu'elle vit paraître son mari, la tendre Mimout se sentit fort inquète. C'est que Psarou paraissait vraiment très malade !... Il resta un moment assis sur une chaise, silencieux, écrasé. Son teint était terreux. En une brève vision, Mimout revit les années de bonheur qu'elle avait connues. A force d'adresse et de droiture, Psarou était devenu un personnage riche et important; il avait acquis de beaux meubles, il avait comblé sa femme et son enfant... Pourvu qu'il ne meure pas ! Mimout s'empressa de mettre Psarou au lit, puis elle fit appeler un guérisseur. Car elle savait comme tout le monde que la mort ne provenait pas d'une maladie naturelle, mais d'un mauvais esprit qu'il fallait conjurer.



3. — ENNANA, LE MAGICIEN

IL s'agissait donc de faire venir un magicien. Mimout en connaissait un bon. Il s'appelait Ennana. Il vint accompagné de deux serviteurs : l'un portait des papyrus pleins d'incantations, l'autre portait un coffret avec des choses bizarres pour fabriquer des talismans. Ennana mit les dieux dans Psarou pour chasser le mauvais esprit. Et il cria : « Horus et Râh sont là, qui ont mal au ventre ! Que l'esprit s'en aille ! ».

4. — APOU ET SES FIOLES

AH, ouiche !... Ennana en fut pour ses frais. Le mal au ventre persistait... Alors, Mimout, étonnée de l'échec du grand sorcier, fit appel à un autre guérisseur : le savant Apou. Celui-ci se présenta avec un tas de fioles et de boîtes. Il regarda le malade. Pas de doute, c'était une des maladies dont parle le livre du dieu Thot ! Maladie grave... Il mélanga le contenu de plusieurs vases et il fit boire le remède au patient. Le seul résultat, qu'il obtint, fut de provoquer des vomissements. Les servantes s'agitaient, impuissantes, et soupiraient : « O, mon maître ! ». Et tout à coup, il y eut une explosion de hurlements. Toute la famille semblait brusquement frappée de folie...





5. — EXPLOSION DE DOULEUR

ON se ruait littéralement sur Psarou pour l'embrasser. On se déchirait les vêtements. Les domestiques, les esclaves poussaient des cris affreux. Puis on vit les femmes de la maison sortir en se couvrant la tête de poussière, et se précipiter dans la rue avec des clameurs sauvages. Tous les passants se mirent à les escorter. Les gens poussaient des cris rauques... PSAROU ETAIT MORT !

(A suivre.)

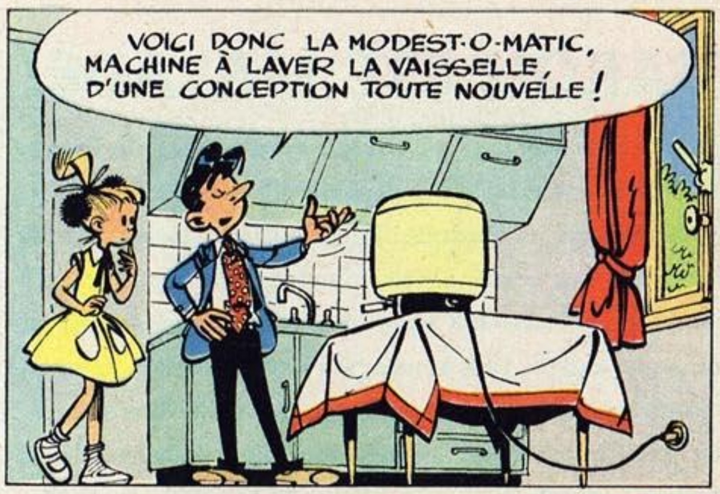


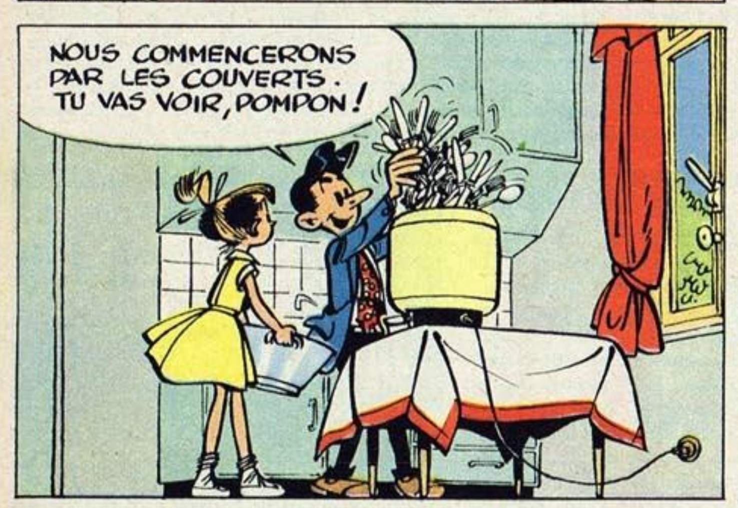
Modeste et Pompon

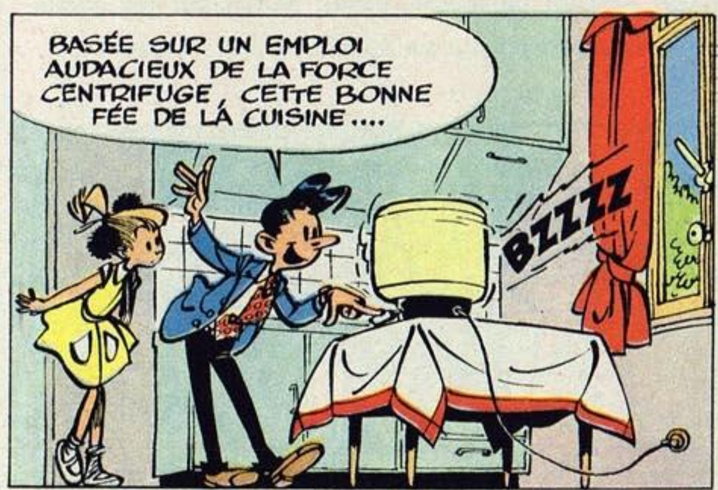


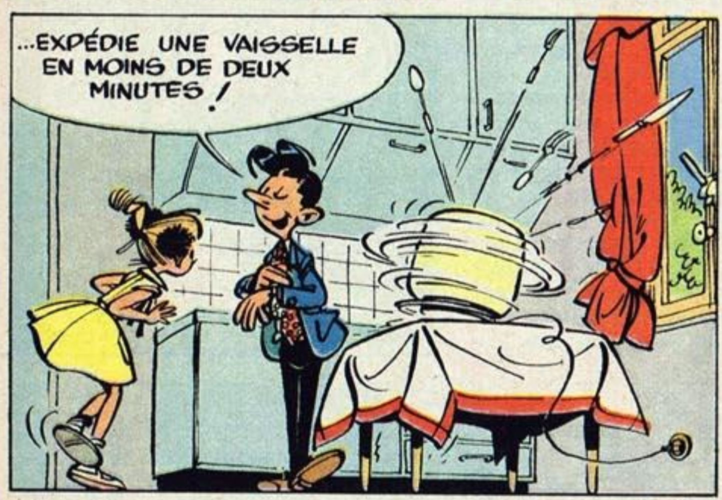
PAR Franquin

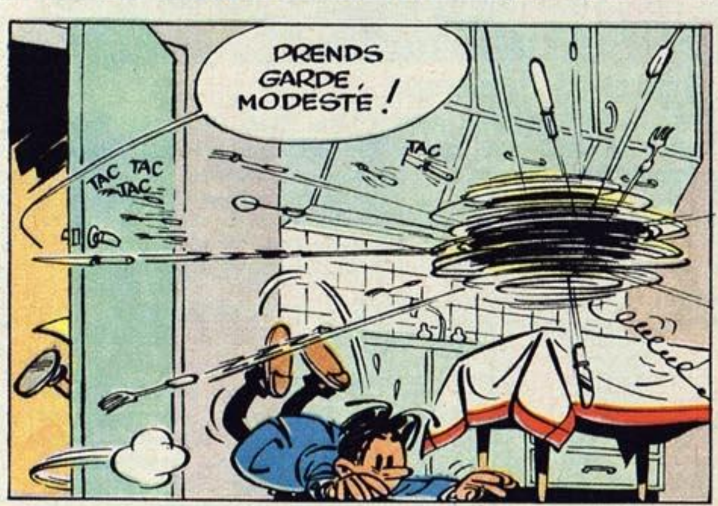


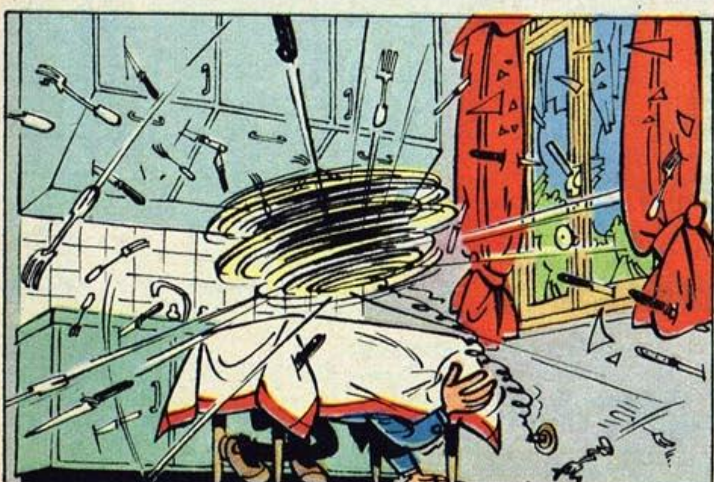












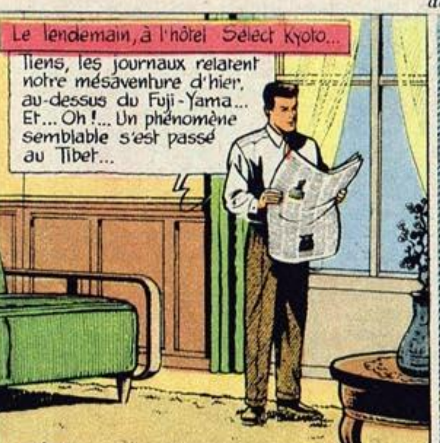




LES AVENTURES DE DAN COOPER
LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

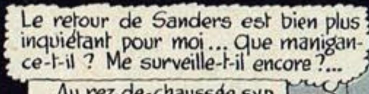
Dan a été envoyé à Tokyo où il doit procéder à des vols d'essai à bord du « Triangle ». De mystérieux phénomènes ont marqué son premier vol et, de plus, le jeune homme retrouve Sanders sur son chemin...













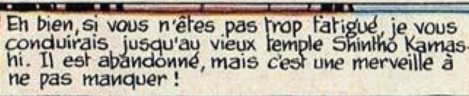
















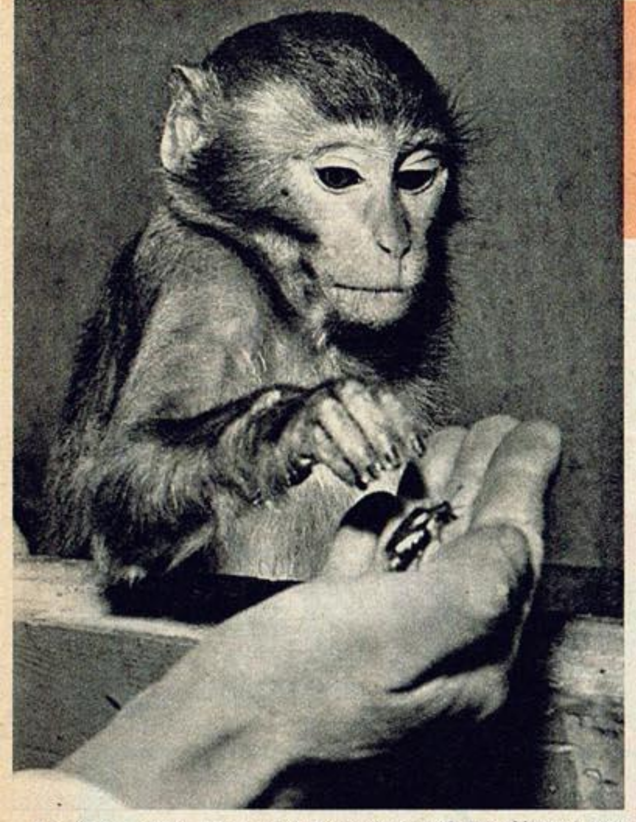


(A suivre.)

INTERDIT AUX GOURMANDS !

TROIS HOMMES SUR QUATRE MAN

OU LE TOUR DU MONDE



Le singe imite l'homme ! Comme lui il ne déteste pas se mettre sous la dent un petit coléoptère de derrière les fagots !

IL faut varier les menus ! Je vous propose aujourd'hui celui-ci : chenilles à la vinaigrette, boulettes de larves de coléoptères grillées et confiture de termites avec galettes de sauterelles. Cela vous semble-t-il appétissant ?...

Non ?... Pourtant, quand sonne l'heure du déjeuner, vous avez d'ordinaire la mine réjouie! Les bons petits plats bien mijotés, les entremets succulents ne vous laissent pas indifférents !

MAIS vous n'avez sans doute jamais pensé à ceci : dans le monde entier, trois hommes sur quatre mangent de quoi nous couper l'appétit ! Comme bien des choses, la nourriture est affaire de coutumes, d'habitude. On mange ce qu'on trouve à portée de sa main : du mouton, du bœuf, des pommes de terre en Europe, des fourmis et des termites, des sauterelles en Afrique et en Asie, et même, ici ou là... j'ose à peine l'écrire : des poux (la « qualité » prime la... quantité !), des punaises, des chenilles, des araignées même !

Remettez-vous ! Si vous avez la chair de poule, attendez un peu avant de continuer cette lecture. Si vous haussez les épaules en riant, vous avez tort. Tout ceci est très sérieux... en même temps que fort amusant !

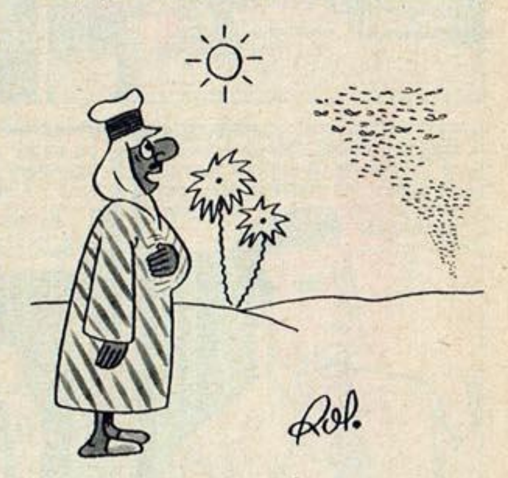
Nos ancêtres ne mangeaient pas tout ce qui fait (plus ou moins) nos délices d'aujourd'hui. Et nous ne mangeons plus certains légumes dont ils se régalaient. La pomme de terre, par exemple, introduite en France au milieu du XVIe siècle, ne fut adoptée par les ménagères que deux siècles plus tard, grâce aux efforts de Parmentier. Et la tomate, dont les premiers pieds arrivèrent en Espagne également au XVIe siècle, ne fut cultivée que comme une plante d'ornement jusqu'en 1780... Inversement, le dahlia fut introduit dans notre pays non pas comme fleur mais comme légume : ses tubercules faisaient, depuis des siècles, la joie des Aztèques.

A notre époque, rien qu'en Europe certains mets, forts prisés ici, sont méprisés ailleurs : les Français, en se régalant de cuisses de grenouilles font pousser de hauts cris aux Anglais et inquiètent un peu leurs amis belges. Les Irlandais n'admettent pas qu'on mange de la viande de cheval, de même que — pour des raisons religieuses — le porc est interdit aux musulmans et que la vache est sacrée en Inde.

QUI VEUT (SATISFAIRE) LA FAIM... VEUT LES MOYENS!

On peut préférer les araignées aux huîtres, et les boyaux d'éléphants crus au pudding, c'est une question de goût. Nous aurions tort de croire qu'une fricassée de champignons ou un coquelet au vin rouge feraient s'épanouir les papilles d'un Australien primitif ou d'un Inca. Et si d'aventure un ami chinois vous invitait à déguster du riz au nuoc-nam, vous grinceriez sans doute des dents en apprenant que ce condiment est du jus de poisson et de punaises d'eau pourris !...

Mais ce qui fait le bonheur des uns... mérite le respect des autres. Il nous faut bien admettre que certaines nourritures qui nous paraissent si étranges sont à la fois agréables au goût et assez substantielles pour entretenir la vie. Passons sans nous y arrêter sur le loukoum arabe et le halva turc (mélange de sucre et d'huile de sésame, peu conseillé aux foies sensibles !),





sur les nids d'hirondelle et autres gentillesses pour palais orientaux et éclectiques, et venons tout de suite aux plus inattendues des nourritures de base.

Les insectes, s'ils donnent bien des soucis aux agriculteurs du monde entier... remplissent aussi quotidiennement des dizaines de millions d'assiettes d'affamés. D'assiettes, ou plutôt de callebasses, de feuilles de bananier, de pierres creuses, etc...

Est-ce parce qu'ils aiment les insectes que des hommes en mangent ? Ou est-ce parce qu'ils n'ont rien d'autre à se mettre sous la dent ? Cette dernière raison est certainement la bonne. Les peuples peu évolués se nourrissent, comme nos lointains ancêtres, de tout ce qu'ils peuvent cueillir ou ramasser facilement dans la contrée où ils vivent: fruits, feuilles (les épinards, les artichauts ne sont-ils pas des feuilles ?) et... insectes. Evidemment, les mammifères sont un gibier plus avantageux ! Mais en bien des pays,

GENT DE QUOI NOUS COUPER L'APPETIT

DANS NOTRE ASSIETTE





ils sont peu abondants, voire inexistants et, de toute façon, souvent difficiles à tuer ou à capturer avec des armes primitives. A tel point qu'en Afrique noire, lorsqu'un chasseur blanc tue un buffle, un hippopotame ou, plus rarement, un éléphant, les indigènes des tribus avoisinantes accourent de plusieurs lieues à la ronde pour faire — enfin ! — bombance !

Seulement, en l'absence d'un « missié blanc » armé d'une bonne carabine à balles blindées, les pauvres Noirs, piètres chasseurs, se mettent sous la dent des bananes et des termites !

Pas seulement des termites, bien sûr, mais toutes sortes d'insectes. Et Dieu sait s'ils sont nombreux ! Car la classe des insectes est de très loin la plus importante du règne animal : environ **4.000.000 d'espèces différentes** d'insectes vivent sur notre globe ! Et chaque espèce est représentée par des milliards d'individus ! Comme ils comptent, en outre, parmi les animaux les plus anciens du monde, nos lointains ancêtres, tenaillés par la faim, furent forcément tentés de s'en mettre sous la dent. Et c'était le bon temps où les libellules atteignaient septante centimètres !... Grâce à elles la faim avait une fin.

L'élevage et l'agriculture, se développant avec la civilisation, rendirent inutiles ces menus écrits en... pattes de mouche. Mais la civilisation n'a pas progressé partout de la même façon et l'élevage est quasiment impossible dans certains pays, pauvres et secs. L'insecte y est donc demeuré l'un des aliments de base.

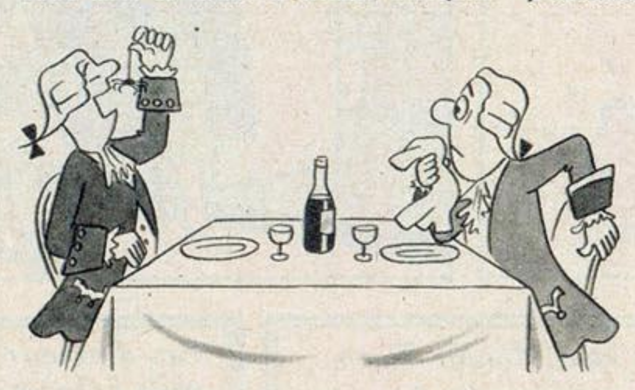
CONFITURE DE TERMITES ET FARINE DE SAUTERELLES

Les insectes dont les indigènes font la plus grande consommation varient selon les pays. Mais il en est trois qui viennent nettement en tête pour la quantité consommée : les sauterelles, les fourmis et les termites.

Les sauterelles, appelées ici criquets, là, locustes, etc... nourrissent des millions et des millions d'individus, depuis saint Jean-Baptiste et sans doute même avant lui ! C'est la revanche de l'homme sur ces orthoptères qui, certaines années, dévastent de si terrible façon les récoltes !

Les Touareg en font de la farine en les broyant lorsqu'elles sont desséchées; les Américains du Sud les font rôtir en brochettes, comme des rognons, ou cuire à l'eau comme des crevettes, ce que font également les Chinois et les Japonais. Précisons que les délicats leur ôtent les ailes, voire la tête.

Le Dr Brygoo, qui a consacré sa thèse, à Montpellier, voici deux ou trois ans, aux insectes comestibles, évoque longuement cet autre mets de choix : le termite, fort prisé



en Afrique et en Amérique du Sud. Les méthodes de capture et les recettes pour les cuisiner diffèrent, mais la plus expéditive fait d'une pierre deux coups : on brûle la termitière comme le charbon de bois, c'est-à-dire qu'on la recouvre de petit bois sec auquel on met le feu... Sous la terre, on retrouve une espèce de confiture de termites, très sombre, épaisse et... succulente. Au Gabon, après cuisson, on en tire de l'huile...

Quant aux fourmis, que nous connaissons toutes petites, mais qui sont souvent très grosses dans les pays chauds, elles sont aussi un aliment très prisé, surtout par les vieillards et les enfants qui ne chassent plus, ou pas encore. Les Indiens Piaoras, par exemple, dans l'Orénoque-Amazone, se nourrissent quotidiennement des nymphes de grosses fourmis rouges qu'ils roulent en boule dans leurs mains pour qu'elles ne s'envolent pas. De temps en temps, ils croquent dans la boule et mâchent les fourmis toutes vivantes et... croustillantes ! Cuites, elles ont un goût de cacahuètes. L'explorateur Joseph Grelier (qui a découvert les sources de l'Orénoque) en a mangé ! Il a mangé aussi, dans le delta de l'Orénoque, des larves de gros coléoptères, qui s'installent dans les troncs de palmiers **moriche** morts ! Si les Indiens Guaranis s'en régalent crues, J. Grelier m'a avoué n'avoir pas osé les imiter ! Mais grillées, il leur a trouvé un goût délicieux de rôti de porc bien gras...

Bien entendu, beaucoup d'autres insectes, de larves, de chenilles sont appréciés des indigènes du monde entier. Et pas seulement des indigènes ! Fernand Lot cite une anecdote stupéfiante : le grand astronome français de Lalande (1732-1807) avait une prédilection pour... les chenilles et... les araignées !... Il n'est mort pourtant qu'à l'âge de 75 ans !

J'ai enfin gardé pour la bonne bouche — si j'ose dire — le mets de gala des esquimaux : le phoque idiwisti, qui est un phoque ultra-faisandé.

Les petits hommes du pays du soleil de minuit mettent le phoque à pourrir, sous des pierres, au soleil, pendant... six à huit mois. Quand il est pourri au point d'en être vert, ils s'en régalent, à l'occasion d'une fête ou d'une cérémonie. L'explorateur Robert Pommier, qui en a vu maintes fois — mais pas mangé ! — m'a assuré que c'était vraiment là le mets n° 1 des Esquimaux, qui font leur ordinaire... des poux qu'ils cultivent involontairement.

Et si d'aventure l'heure du repas approche, tandis que vous achevez ce petit tour du monde gastronomique, je vous souhaite bon appétit!

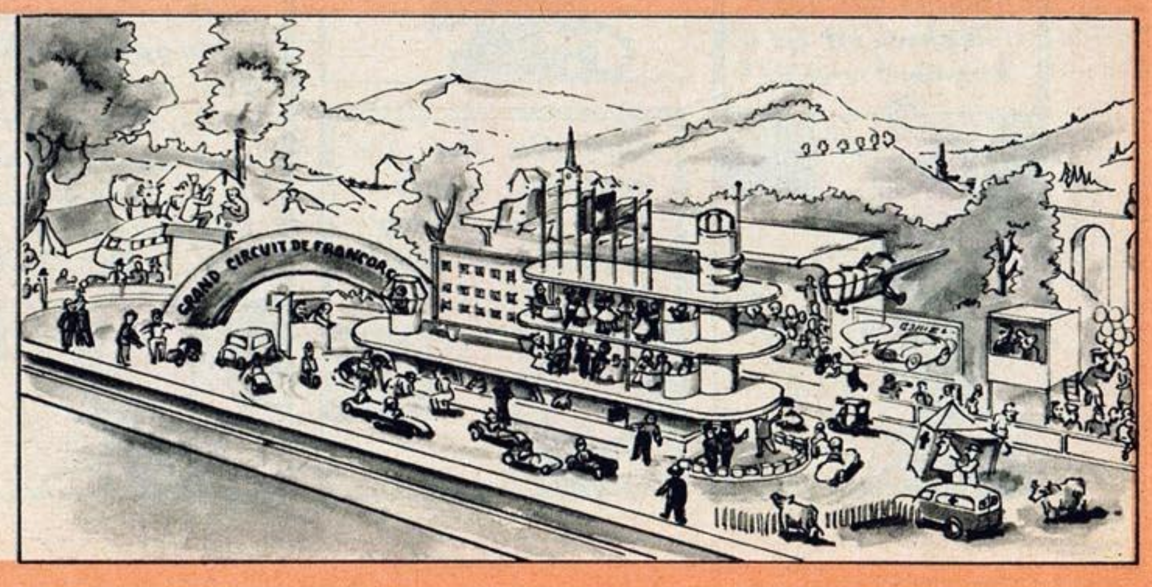


TINTIN AU BON MARCHE

Ci-contre, un petit croquis d'une des vitrines du BON MARCHE (grand étalage Botanique).

Ne manquez pas, si vous ne l'avez déjà fait, d'aller admirer cette splendide réalisation. Vous y retrouverez TINTIN et tous ses amis : Haddock, Tournesol, Dupond et Dupont.





LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

Le secret d'une invention de M. Tournesol intéresse si fort les services d'espionnage bordures que ceux-ci ont enlevé le savant. A Szohod, capitale de la Bordurie — où ils espèrent retrouver leur ami — Tintin et Haddock se sont vu imposer deux « interprètes » qui ne les lâchent pas d'une semelle. Dans le hall de l'hôtel, nos héros ont eu le souffle coupé par une soudaine apparition...







Voici les clés. Nous allons vous conduire à vos chambres.



La vôtre est un peu plus loin: il n'y avait malheureusement pas de chambres contiguës.

(1) Monsieur, en langue bordure

















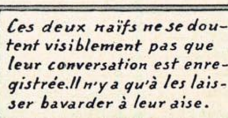
















(A suivre.)

GRAND CONCOURS

REGLEMENT

1. — Le Grand Concours Tintin est ouvert — gratuitement — à tous les lecteurs du journal âgés de 7 à 77 ans, quelle que soit leur nationalité.

2. — Le concours est réparti en cinq épreuves dont la cinquième paraît dans le présent numéro.

3. — Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal.

4. — Sur ce formulaire devront être collés les cinq bons de participation n° 1, 2, 3, 4 et 5.

5. — Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être renvoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention « Grand Concours Tintin 32 pages ».

6. — L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

7. — La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.

8. — Il ne sera attribué qu'un seul prix par gagnant.

9. — Le concours sera clôturé le 30 novembre 1955 pour tous les concurrents y compris ceux de l'étranger.

10. — Tous les prix devront être retirés avant le 30 juin 1956 et ils ne pourront être échangés.

11. — Il est interdit au personnel de « Tintin », ainsi qu'aux membres de leur famille, de participer au concours.



LISTE DES PRIX

	1	Une voiture FIAT « MILLE CENT B ».	78.900
	2	Un poste de télévision PHILIPS . .	15.000
3 et	4	Deux trains électriques FLEISCHMANN	4.850
5 à	14	Dix vélos AJAX type TINTIN	22.500
15 à	24	Dix postes de radio PHILIPS	22.500
25 à	74	Cinquante livrets offerts par la CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE	50.000
75 à	99	Vingt-cinq tentes GOVERNOR 2 personnes	24.875
100 à	109	Dix montres HELVA type TINTIN . .	8.950
110 à	159	Cinquante livrets offerts par la CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE	25.000
160 à	209	Cinquante appareils GEVAERT « GEVABOX »	22.500
210 à	221	Douze stylos PARKER	4.800
222 à	321	Cent trains électriques FLEISCHMANN	38.500
322 à	421	Cent voitures à réaction de chez SCIENTIFIC	16.000
422 à	496	Septante-cinq gourdes de camping GOVERNOR	11.250
497 à	571	Septante-cinq réchauds de camping GOVERNOR	10.875
572 à	621	Cinquante bateaux à voiles à double coque de chez SCIENTIFIC	7.250
622 à	651	Trente avions VROUM	2.970
652 à	1151	Cinq cents colis du TIMBRE TINTIN .	40.000
1152 à	1251	Cent ballons de football MICHELIN .	6.500

RS DU JOURNAL TINTIN 32 PAGES

1250 PRIX POUR UNE VALEUR DE PLUS DE 400.000 F.

5ème épreuve

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

CONNAIS-TU LA FIAT *Mille cent* B ?

QUESTION :

Ces trois photos de la FIAT « MILLE CENT B », premier prix de notre Grand Concours, portent dix numéros indiquant l'emplacement de dix éléments de la voiture. Ci-dessous, nous te donnons la liste de ces dix éléments. A toi d'inscrire, en regard de chacun des éléments, le numéro qui lui correspond.

Exemple de réponse :

Le volant porte le n° 11.

Bouchon réservoir essence . .	N° ......
Interrupteur clef de contact . .	N° ......
Carburateur	N° ......
Sélecteur des lumières . . .	N° ......
Attache-cric	N° ......
Dynamo	N° ......
Compteur kilométrique . . .	N° ......
Clignoteur	N° ......
Cendrier	N° ......
Bouchon carter d'huile	N° ......

MOI, GRÂCE À MA MONTRE HELVA, JE NE RISQUE PAS DE LAISSER PASSER LE DÉLAI EXTRÊME POUR RÉPONDRE AU CONCOURS !

MOI, COMME TOUS LES SPORTIFS, J'AIMERAIS GAGNER L'UN DE CES MAGNIFIQUES BALLONS DE BASKET MICHELIN !

ATTENTION !

CECI EST LA DERNIERE EPREUVE. DANS LE PRESENT NUMERO, TU TROUVERAS LE FORMULAIRE QUI DOIT TE PERMETTRE DE REPONDRE AUX CINQ EPREUVES DE NOTRE GRAND CONCOURS. CE FORMULAIRE DEVRA ETRE RENVOYE A « TINTIN » AU PLUS TARD LE 30 NOVEMBRE 1955, A MINUIT. BONNE CHANCE !





EXPLOSIFS

UNE SUEUR FROIDE PERLA SUR
ET D'UN REFLEXE RAGEUR, IL R

BILLY GRANT était l'un de ces innombrables pilotes du Grand-Nord qui, pour une croûte de pain — souvent même par simple besoin d'aventure — risquent leur peau à survoler l'immensité de l'Alaska.

Cette région située entre le cercle arctique et le pôle a toujours été une contrée désolée où jadis ne s'aventuraient que les missionnaires désireux de porter aux peuples esquimaux les bienfaits de notre civilisation; les trappeurs aussi y traînaient leurs raquettes. Puis, un jour, ce fut la grande ruée. Des caravanes partirent en traîneau de Fairbanks, d'Orphir, d'Ungalik, de Kugarok et, au nord de Gelekik, naquit une ville nouvelle.

ON lui donna un nom sorti directement de l'imagination fiévreuse des trappeurs : Goldland... Terre de l'Or !

Un aéroport fut construit et, dès lors, tout et tout le monde voyagea par air. Mineurs, trappeurs, députés, ingénieurs, bétail et chiens, planches et tôles ondulées, or et dynamite s'entassaient pêle-mêle dans de petits coucous.

Aucune société n'osant assurer ces trompe-la-mort, les pilotes faisaient signer à leurs passagers et aux expéditeurs de marchandises, un papier stipulant que ces derniers prenaient tous les risques à leur charge.

Billy Grant avait servi dans l'armée de l'Air des U.S.A. Un éclat d'obus, malencontreusement rencontré durant un raid sur Sendaï, en lui ouvrant les côtes, avait mis fin à une carrière qui promettait de le mener tout droit aux étoiles.

Démobilisé, il rentra au pays et s'acheta un petit M.B. 308. Comme c'était l'époque de la ruée du Goldland, il s'y lança avec son zinc et, ma foi, ne réussit pas trop mal. En quelques mois, la renommée de ses exploits en fit le pilote le plus demandé et il se vit, par contre-coup, chargé des missions les plus difficiles.

C'est ainsi qu'un soir de repos à Gelekik, tandis qu'il sirotait son deuxième whisky, un homme qu'il ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam s'approcha de lui, s'assit et, mettant les coudes sur la table, lui demanda sans plus de façons :

— Combien vous faut-il pour transporter à Goldland cinquante livres de nitroglycérine ?

Billy faillit s'étrangler en entendant cela. De la nitroglycérine !... Et cinquante livres encore !...

De quoi faire sauter Brooktown, sa ville natale !

— Ce n'est pas une mince affaire ! répondit-il fort embarrassé.

L'autre semblait pressé de conclure le marché.

— Mille dollars ?

Billy ouvrit de grands yeux. La somme était fabuleuse, tentante en vérité, mais la moindre avarie, le plus petit accident et PFTTT !... En l'air la nitro, le zinc et Billy Grant.

Pourtant, il hocha la tête en se disant que le jeu valait la chandelle. L'autre prit-il ce mouvement pour un refus, toujours est-il que sans sourciller il enchaîna :

— Je double la somme. D'accord ?

— D'accord !

Voilà comment notre lascar décolla de l'aéroport avec, arrimé sous son siège, le fameux colis. Oh, il avait pris ses précautions et la nitro était bien emballée dans trente livres de toiles, de laine et de vieux sacs.

— Pas de danger, se dit-il.

Après avoir décrit un large cercle au-dessus de son point de départ, il piqua vers le Nord.

Le ciel était clair; pas le moindre nuage à l'horizon; son moteur tournait rond et, ce qui le plongeait en pleine béatitude, il éprouvait tout contre sa poitrine le contact agréable d'un portefeuille bien gonflé.

Outre la caisse d'explosifs, il transportait pour les pionniers de Goldland une pleine charge de vêtements.

Il survola tout d'abord la région de Tork, puis, celle des petits lacs. La vallée du Ranch Blanc fut dépassée sans encombre lorsque, dans la nuque, il sentit la froide caresse d'un tube d'acier tandis que deux mots venaient cogner à son tympan.

— Pose-toi !

Billy fit signe que non. L'arme s'enfonça davantage.

— Fais pas le malin, petit, j'ai ordre de détruire la nitro. On m'a payé pour ça; alors, tu saisis ?

Une sueur froide se mit à couler du front du pilote qui, instinctivement inclina son avion vers la terre.

Il y a des gens qui, à l'heure d'un danger extrême, voient défiler un tas d'images chères. Pour le gars de Brooktown, une seule phrase passait et repassait :

— Moi aussi on m'a payé; donc je dois amener ma marchandise à bon port; mais comment ?

Comme un éclair, la lumière se fit en lui amenant sur son visage un sourire satisfait.

Ce type ne m'exécutera pas en plein ciel, car il ne doit pas savoir piloter.

Comme si l'homme avait deviné sa pensée, il enchaîna :

— Je ne sais pas piloter, mais j'ai ton parachute et une charge explosive. De cela, au moins, je sais me servir.

— C'est la fin, se dit Billy. D'un réflexe rageur, il renversa son M.B. 308 et coup sur coup, effectua un double looping, un tonneau normal suivi d'une cloche et termina par un éventail.

— Si après ça il n'est pas groggy, c'est que le gaillard a le crâne solide.

Eh bien, non, il n'était pas groggy, car à l'instant même où apparaissait à l'horizon la ligne grisâtre de Goldland, la même voix reprenait :

— Adieu, vieux frère ! J'ai mis le feu au bickford, dans un instant tu monteras vers les étoiles... Complimente mes aïeux en arrivant. Bye-bye !

Un vent froid envahit la carlingue et virant légèrement, Billy aperçut en-dessous de lui le champignon rose descendant vers le sol, tandis qu'un goût âcre lui passait dans la gorge.

★



S POUR GOLDLAND

SON FRONT. « C'EST LA FIN ! » SE DIT-IL, ENVERSA BRUTALEMENT SON M.B. 308...

Lorsque le petit avion rouge se posa sur l'aéroport de Goldland, les hommes de la base en virent descendre une espèce d'énergumène portant un colis énorme dans les bras et qui hurlait de toute la force de ses poumons :

— Sauvez-vous, mon zinc va sauter !

Mais le zinc de Billy Grant ne sauta pas et lorsque ce dernier se présenta à l'adresse indiquée, quelle ne fut pas sa surprise de se trouver en face du monsieur qui, la veille, lui avait remis la caisse de malheur.

— Comment va Martin ? s'enquit celui-ci.

— Martin ?

— Votre passager...

— Le gangster ?... Il a sauté en parachute.

— Parfait. J'espère qu'il ne s'est rien brisé, cela me ferait de la peine. C'est un si charmant garçon.

Devant la mine ahurie du pilote, il ajouta :

— Martin est un jeune acteur de théâtre engagé par moi pour vous donner le change. Puisque vous voici, c'est que vous possédez les qualités que je devinais et qui font de vous l'homme de confiance dont j'ai besoin pour diriger la filiale que je vais créer à Goldland.

Billy ne put maîtriser un mouvement d'humeur.

— Mais enfin, que signifie ?...

Pour toute réponse, le monsieur ôta ses lunettes noires et, tendant la main, il se présenta :

— Sam Berchild, directeur de la Berchild Air Co.

Au même instant la porte s'ouvrit livrant passage à un jeune homme arborant un splendide œil au beurre noir, un bras en écharpe et qui, en guise de préambule, s'écria :

— Eh bien, mon vieux, qu'est-ce que vous m'avez passé comme dégelée... On ne fait pas mieux au cinéma !

NOUVELLE INEDITE
DE JO POLLART
ILLUSTRATIONS
DE FRED FUNCKEN

LA DERNIÈRE PATROUILLE

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

SIX PAIRES D'YEUX

Les Chamois ont entrepris une longue marche pour rejoindre les sources du Fitzroy. Ils rencontrent mille difficultés. Au moment de traverser une rivière, « Fouine » tombe à l'eau.

Le jeune scout fit montre d'un étonnant sang-froid. Il était, fort heureusement, un des meilleurs nageurs de la patrouille. Malgré le sac, qui lui alourdissait les épaules, il piqua un crawl rapide vers la berge, où se tenaient ses compagnons horrifiés. Déjà, Jim Woorsther avait épaulé une Winchester. La balle ricocha sur la gueule du saurien — en l'occurence un gigantesque varan — qui, surpris, s'arrêta net, fouettant rageusement l'eau de sa redoutable queue.

« Visez à l'œil », cria Gordon, qui de sa civière, suivait impuissant le duel engagé.



Claude Bienvenu avait, lui aussi, saisi une carabine. Presque en même temps, deux nouveaux coups de feu claquèrent. L'animal fit un bond prodigieux, comme s'il voulait, dans un suprême effort, saisir cette proie qui lui échappait. Mais une des balles devait l'avoir touché à mort, car il disparut sous la surface. Un instant plus tard, il reparaissait, flottant immobile et le ventre en l'air.

Fouine atteignait précisément la rive, où ses amis le tirèrent à eux, tout ruisselant. « Merci à tous... Merci... Cette fois, j'ai bien cru que j'étais cuit... Oh, la sale bête... Regardez-la-moi... Et dire que j'étais destiné à lui servir de déjeuner... »

« Remets-toi et commence par te sècher, conseilla Okapi. Après ces émotions, je propose que chacun se repose un moment au soleil ». Tous s'allongèrent avec béatitude, mais bien vite les plus jeunes éprouvèrent la curiosité d'explorer les alentours. « Regarde donc les gosses, fit Puma. C'est vraiment infatigable. Alors que nous sommes claqués, eux ne pensent qu'à jouer. On a raison de dire que les jeunes possèdent des ressources insoupçonnées d'énergie... »

Justement le petit Maki accourait en poussant de grands cris, où à l'effroi se mêlait comme un admiratif étonnement. « Venez vite voir ce que Phoque vient de découvrir dans la boue, près d'un rocher... On dirait un monstrueux lézard... Il a presque deux mètres. Une queue longue comme ça. Il reste enfoncé dans la vase, sans bouger. On le croirait mort, s'il ne changeait sans cesse de couleur. C'est drôle, mais un peu effrayant. »

Tous coururent à l'endroit indiqué. « Iguane... » fit Woorsther.

« Mais oui, c'est un iguane, constata Puma. Est-il affreux, avec sa crête de piques et ses gros yeux exorbités. Pourtant il est sans danger, n'ayez crainte. Voilà qui va nous donner un excellent repas. C'est bien connu que la chair d'iguane est des plus exquises... »

« Et tu comptes nous faire avaler cette horreur ? Grand merci. Très peu pour moi... Rien qu'à l'idée, j'en ai l'estomac chaviré... »

« Je vous assure que j'ai lu dans un bouquin que c'était délicieux... Surtout, ne le laissez pas s'échapper... Cette trouvaille est providentielle. Ça va nous changer de nos éternelles bananes... Voyez. Il se sent entouré... Il se hérisse et gonfle son cou pour tenter de nous effrayer. Vite. Renne, ta carabine... »

Une fois tué, il fallut dépecer l'animal. Aucun des garçons ne se sentait le courage d'accomplir cette sinistre besogne. Ce fut le radio-navigateur qui s'en chargea, pendant que Phoque allumait un feu de branchages et d'herbes sèches. De fait, la chair de l'iguane se révéla un plat extrêmement fin, qui tenait du blanc de poulet et du homard. « Ma parole, approuvait Phoque. Fameux. Je ne l'aurais jamais cru. C'est à conseiller pour introduire dans une bouillabaisse. »

Puma entreprit ensuite de vérifier l'état de la jambe du pilote. Celle-ci paraissait moins bleue et l'enflure même semblait avoir déjà diminué de volume. « Puisque nous avons de l'eau tiède, renouvelons les compresses, fit Claude. Ça a l'air de lui avoir fait du bien. Néanmoins, son pouls reste faible. Je crains qu'il ne faille le laisser reposer encore. Pour l'instant, il serait difficilement transportable. »

« Si quelques-uns d'entre nous allaient un peu de l'avant, proposa Okapi, pour ouvrir la piste. Je pourrais, par exemple, y aller avec Mr Woorsther et Renne, tandis que les autres resteraient ici près de Gordon. On vous taillerait un passage

INQUIETANTS

pour la civière, puis on reviendrait vous prendre. Ça ferait gagner bien du temps... »

« Voilà une excellente idée. Prenez avec vous une arme et soyez rentrés avant ce soir. Surtout soyez prudents... Et bonne chance. »

Tandis que les deux scouts et Jim s'enfonçaient en éclaireurs, les autres s'occupèrent à dresser un petit camp. « Qu'est-ce que j'ai, fit tout à coup Phoque, en se grattant le bras. Serait-ce la viande d'iguane qui m'a collé l'urticaire, ou bien aurais-je été piqué par une fourmi ? Le fait est que mon bras me chatouille horriblement... » Le chef de patrouille lui avait relevé la manche de la chemise : « C'est tout simplement le vaccin, qu'on t'a fait avant le départ, qui te travaille... Cesse de te frotter comme ça et ne t'inquiète pas. Tu as seulement une bonne réaction, mon vieux. C'est tout à fait normal, après une quinzaine de jours... »

Rassuré, Phoque poursuivit son office de cuistot, en accommodant pour le repas du soir, les restes de l'iguane. Le père du gros garçon avait jadis tenu une friture sur le port de Marseille, et cet atavisme culinaire s'était brillamment réveillé chez son rejeton.

Maintenant le soleil commençait à descendre. Le trio n'était toujours pas rentré au campement. « Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé, s'inquiéta Puma. Je n'aurais pas dû les laisser s'éloigner. Jean a beau être un débrouillard et Jim un gars tout à fait à la hauteur, je ne serai tranquille que quand j'aurai à nouveau toutes mes brebis autour de moi... »

Déjà l'obscurité tombait et la forêt résonnait de mille bruits qui prenaient un relief mystérieux. On alluma les feux habituels, et groupés autour d'eux, on échafauda toutes sortes de suppositions. La noirceur ambiante rendait plus impressionnant encore l'envoûtement de la jungle tropicale. Le jeu compliqué des lianes dessinait en ombres chinoises, sur le ciel mauve, des arabesques tarabiscotées, où l'imagination des jeunes garçons découvrait de monstrueuses fantasmagories.

« Ils se seront avancés un peu trop loin, émit Gordon, et n'auront plus eu le temps d'arriver ici avant la chute du jour. Il ne faut pas vous tracasser, Claude. En compagnie de Jim, il ne peut rien leur arriver de fâcheux. Vous allez les voir apparaître d'un moment à l'autre... »

Mais brusquement, le petit Maki poussa un hurlement de terreur. Dans les fourrés de la brousse toute proche, à la lueur des flammes du brasier, on pouvait apercevoir six paires d'yeux inquiétants, qui en silence les observaient.

(A suivre).

La semaine prochaine :

UN DROLE DE TOUBIB

le chevalier blanc

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Jehan recherche Geoffroy à travers la Pologne. Les Tartares, les cruels ennemis des Polonais, ont envahi le pays...





















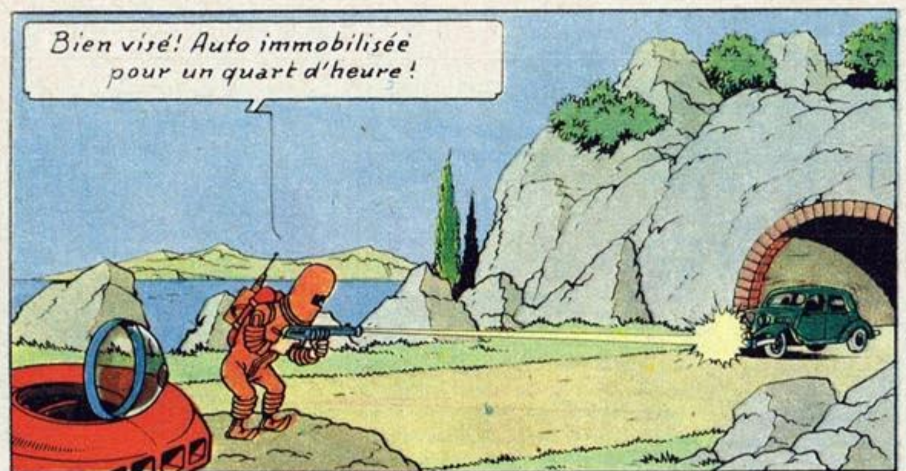


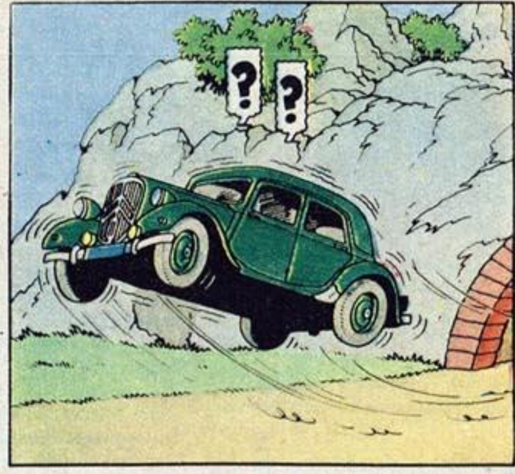


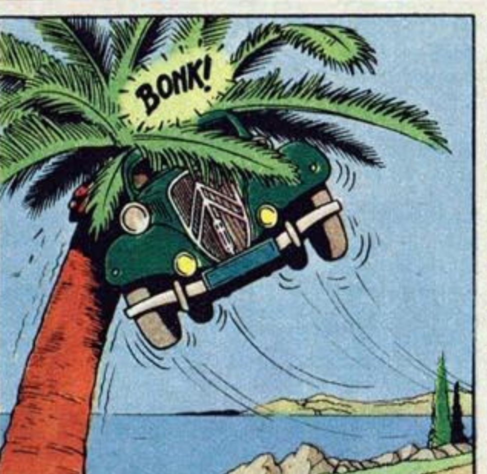
(A suivre.)



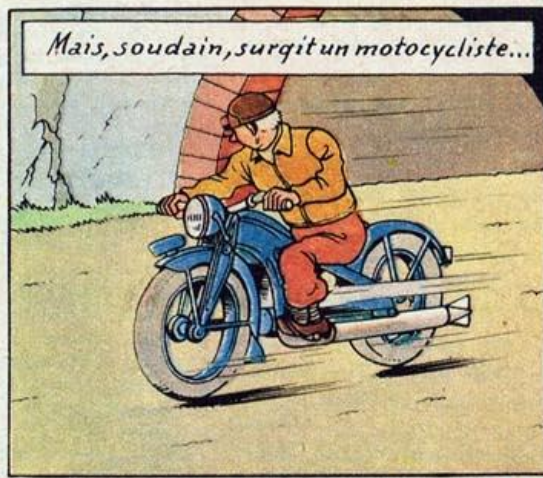
Pétaritz roule à toute allure vers la côte d'Azur, avec l'intention de se débarrasser de M. Lambique. Cependant, Tonin suit la voiture, à bord de sa soucoupe miniature.







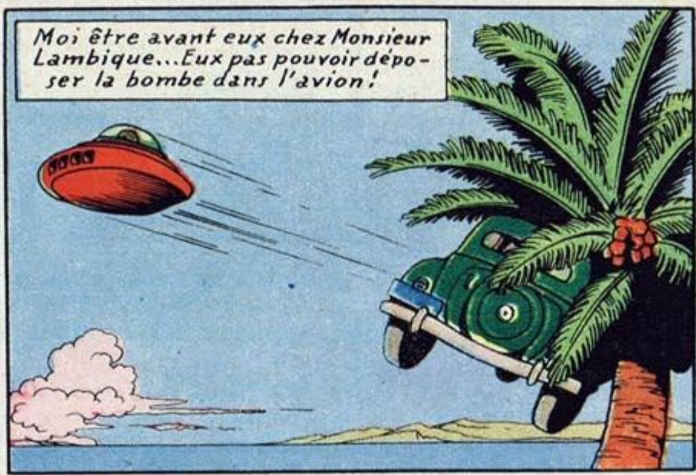






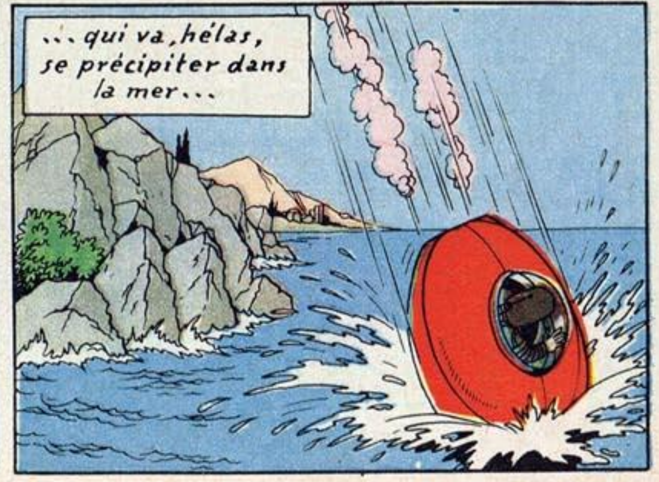










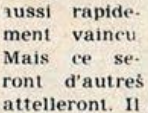


(A suivre.)

L'HOMME LE PLUS RAPIDE DU MONDE



Charles « Chuck » Yeager, l'homme le plus rapide du monde.



HAHN, base aérienne en Allemagne occidentale, dissimule parmi les vignobles le nid monstrueux où s'abritent ses oiseaux d'acier : les chasseurs à réaction supersoniques « Sabre ».

L'homme qui commande l'une de ces escadrilles de « Sabres » est un gaillard dont la renommée a depuis longtemps dépassé les frontières de son pays. Il s'appelle Charles Yeager, et ses amis l'ont surnommé « Chuck ». Nous avons tenu à l'interviewer pour les lecteurs de Tintin.

UNE Mercédès de l'U.S.A.F. nous a emportés de Wiesbaden où nous logions, à travers le paysage montagneux de l'Eiffel, et nous a déposés quatre heures plus tard devant les barrières de « Hahn Air Force Base ».

NOUS NE SOMMES PAS DANGEREUX POUR L'ETAT AMERICAIN

...C'est probablement en substance ce qu'ont lu les sentinelles sur les papiers que nous leur présentions, car les barrières se sont levées presque aussitôt devant notre Mercédès.

Quelques instants plus tard, le major Yeager arriva, tout souriant, à notre rencontre. Solide, musclé, accusant de 35 à 40 ans, il incarne le type parfait du pilote de Jet. Il nous fallut faire preuve de diplomatie pour l'amener à parler de sa carrière, car Yeager est un grand modeste, mais une fois lancé sur son sujet favori, il devient intarissable et passionnant.

ON A PASSE LE MUR DU SON

La première grande aventure de Yeager remonte à la dernière guerre, lorsqu'il parvint, après avoir été abattu en plein ciel, à regagner l'Angleterre par l'Espagne au moment même où ses compatriotes débarquaient en Normandie.

Le conflit terminé, Yeager signa un contrat comme pilote d'essai des premiers chasseurs à réaction américains.

A cette époque déjà, les usines Bell mettaient au point le X-I, le premier avion fusée du monde. On espérait secrètement faire atteindre à cet engin une vitesse supérieure à celle du son. Mais à la suite du premier vol, le pilote d'essai n° 1 de la firme Bell déclara forfait. Il était écœuré : plus jamais, affirmait-il, il ne mettrait les pieds dans cet engin infernal !

C'était l'occasion qu'attendait Charles Yeager. Il se présenta aussitôt à l'usine et se proposa pour remplacer le n° 1 défaillant. Le danger ne lui avait jamais fait peur...

Le 14 octobre 1947, le X-I est amené à 15.000 mètres d'altitude par un bombardier. Chuck attend dans son cockpit, le cœur battant... Au signal, il met ses moteurs en marche.

Le vol dure trois minutes, mais c'est une réussite. Le X-I a passé le mur sonique : Charles Yeager détient le titre envié du premier homme qui a volé plus vite que le son.

— En passant le mur, dit-il, j'ai ressenti un choc violent. L'appareil a tremblé si fort et il a fait un tel vacarme que j'ai été sur le point de l'abandonner. Heureusement, tout est bientôt rentré dans l'ordre !

DEUX FOIS PLUS RAPIDE QU'UNE BALLE DE FUSIL !

— Le 12 décembre 1953, continue Chuck, a marqué le sommet de ma carrière. Ce jour-là, à bord d'un nouvel appareil de Bell, le X-I-B, je suis monté à 26.000 mètres et j'ai volé à la vitesse fantastique de 2650 km/h., soit deux fois plus vite qu'un projectile. Lorsque le compteur a marqué 2600 km/h. j'ai eu l'impression de ne plus pouvoir m'orienter ; les instruments du bord semblaient être pris de folie !...

Nous lui avons demandé s'il croyait possible de voler plus vite encore.

— Bien sûr, nous a-t-il répondu. Au cours du vol dont je viens de vous parler, il m'aurait été possible d'atteindre la vitesse de 3000 km/heure. Mais un obstacle m'en a empêché : le mur de chaleur. A cette allure fantastique, les avions s'échauffent tellement que le métal commence à fondre, ce qui fait courir au pilote le risque d'être rôti en plein ciel.

Yeager est toutefois persuadé que le mur de chaleur sera lui aussi rapidement vaincu. Mais ce seront d'autres que lui qui s'y attelleront. Il a aujourd'hui définitivement abandonné son périlleux métier de pilote d'essai pour ne plus s'occuper que de son escadrille de l'« Hahn Air Base » et de ses quatre enfants.



Le X-I-B à bord duquel « Chuck » atteignit la vitesse incroyable de 2650 km/heure et 26.000 mètres d'altitude.

LES 3 MOUSQUETAIRES

Avec l'aide de d'Artagnan, les trois mousquetaires ont battu les gardes du cardinal. Le lendemain, leur chef est mandé au Louvre. Il s'y rend en compagnie de nos amis...

SA MAJESTE LE ROI LOUIS TREIZIEME



(25) LE roi venait de gagner une grosse somme au jeu, lorsque M. de Tréville se présenta au Louvre. Du plus loin qu'elle aperçut son capitaine des Mousquetaires, Sa Majesté lui cria en feignant la colère : « Venez ici, monsieur, venez que je vous gronde ! Il paraît que vos mousquetaires ont encore fait des leurs. Son Eminence en est malade ! Ce sont donc des diables-à-quatre que vos gens ! ». Sentant que le roi était de bonne humeur, Tréville donna sa version des événements et expliqua que c'étaient les gardes du cardinal qui avaient cherché querelle aux mousquetaires. Lorsqu'il lui eut dit comment le combat s'était terminé, Louis XIII ne se tint plus de joie.



(26) MAIS c'est une victoire, cela ! », s'écria-t-il, tout heureux à l'idée que ses mousquetaires avaient rossé les gardes du cardinal. « Tréville, il faut que vous m'ameniez ces quatre braves ! ». Le capitaine répondit que les braves en question attendaient le bon plaisir de Sa Majesté et, quelques instants plus tard, Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan étaient admis en présence du Roi. Louis XIII les félicita de leur bravoure et de leur fidélité, il leur recommanda néammoins de ne point abuser de la patience du cardinal et, pour exprimer sa satisfaction, leur fit don de cinquante pistoles, prises sur sa cassette. D'Artagnan était aux anges. La chance, décidément, lui souriait !...



(27) NON seulement il s'était acquis la protection de M. de Tréville et la bienveillance du Roi, mais encore il avait réussi à se faire, en quelques heures, trois excellents amis... Le lendemain, son premier soin fut de se trouver un valet — il eut la bonne fortune de tomber sur une « perle » qui répondait au nom de Planchet — et de se dénicher un logement. Ses ressources étant modestes, il dut se contenter d'une chambre, sise rue des Fossoyeurs, chez un mercier, appelé Bonacieux. Après quoi, il entreprit d'organiser sa vie et — surtout — de faire plus ample connaissance avec Athos, Porthos et Aramis, sous les noms de fantaisie desquels se dissimulaient de fort honnêtes gentilshommes.



(28) IL apprit, en les écoutant parler, que le cardinal et la reine se détestaient. Le premier voulait la guerre, la seconde s'efforçait, au contraire, de sauvegarder la paix et entretenait, pour y parvenir, des relations secrètes avec l'Espagne et l'Angleterre. Quant au Roi, éternel indécis, il oscillait entre la Reine et le cardinal... On chuchotait, d'autre part, que le duc de Buckingham, conseiller du roi d'Angleterre, allait venir incognito à Paris pour s'entretenir avec la Reine, que le cardinal l'avait appris et qu'il s'apprêtait à mettre la main sur ce puissant personnage, ce qui devait avoir immanquablement pour effet de déclencher la guerre.



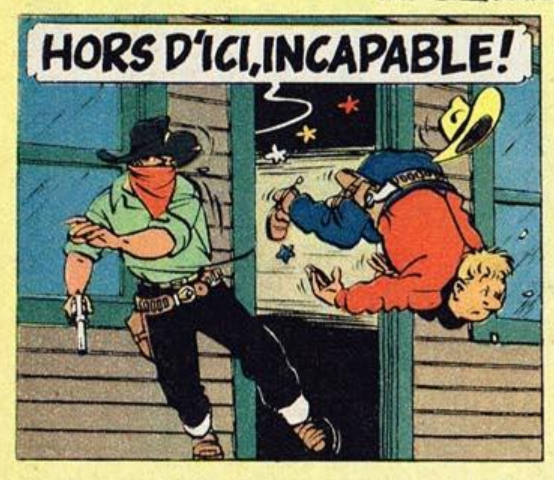
(29) CETTE révélation rendit notre Gascon songeur. N'était-ce pas précisément du duc de Buckingham que son provocateur s'était entretenu à Meung avec la mystérieuse dame blonde du carrosse ? Il rapporta l'incident à ses amis. « L'homme, dont vous parlez, lui dit Athos, s'appelle Rochefort. Méfiez-vous de lui, il est tout dévoué au cardinal. Quant à la dame, on sait qu'elle est veuve d'un gentilhomme anglais, lord de Winter, et on la croit espionne de son Eminence. Il nous faut donc la considérer comme un adversaire redoutable ! ». Mais toute cette politique intéressait fort peu d'Artagnan et il eût sans doute vite oublié les recommandations d'Athos si un événement imprévu ne les lui avait rappelées.



(30) C'ETAIT le soir... Il achevait son repas, lorsqu'un bourgeois, au sourire papelard, demanda à lui parler. « Je m'appelle Bonacieux et je suis votre propriétaire, commença l'homme. On m'a dit que vous étiez brave et discret, c'est pourquoi je me permets de solliciter votre aide. Ma nièce, qui est lingère de la Reine, a été enlevée avant-hier. J'ai tout lieu de croire que c'est sur l'ordre du cardinal, car celui qui commandait les ravisseurs est son homme de confiance. Tel qu'on me l'a décrit, il ne peut s'agir que du chevalier de Rochefort ! ». A ce nom, d'Artagnan eut un sursaut de colère. « L'homme de Meung ! murmura-t-il entre ses dents, je le retrouverai donc toujours sur mon chemin ! »...

(A suivre.)


OFFICE
LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Deux mystérieux étrangers sont arrivés à Wood-City. L'un d'eux s'est posté devant le bureau du shériff et guette la sortie de Kid-Ordinn...


HORS D'ICI, INCAPABLE!


MAIS, CHEF!...CE SONT DES AFFICHES, POUR...
ET ALORS?...TU N'ES PAS ASSEZ GRAND POUR LES PLACARDER TOUT SEUL, NON ?...


MOI, J'AI AUTRE CHOSE À FAIRE!...
BONSOIR!...
?
SLAM!


VOUS AVEZ BIEN RAISON DE VOUS COUVRIR! LA SAISON EST PLUTÔT FRAÎCHE!...B...BONSOIR!
?
PENDANT CE TEMPS, À L'AUTRE BOUT DE LA RUE...
VIENS, PETIT CANICHE! NOUS AVONS OUBLIÉ DE SIGNALER AU SHÉRIF L'ATTAQUE DU COURRIER!

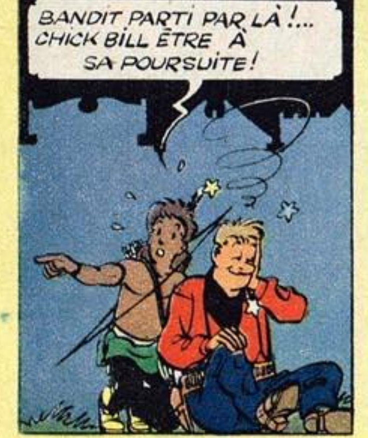

TIENS, ON DIRAIT QUE KID ORDINN PARLE AVEC QUELQU'UN ?...MAIS...OH!...
SALT MAT
SHERIFF OFFICE
PAK


HALTE!...
ENCORE CES DEUX CASSE-PIEDS!...FILONS!


OCCUPE-TOI DE KID ORDINN!...JE VAIS ESSAYER DE RATTRAPER LE BANDIT!...


QUE SE PASSE-T-IL ICI ?!...
QUELQU'UN ASSOMMER KID ORDINN!...


QU'EST-CE QUE TU DIS? OÙ EST-IL, CE SAUVAGE?... JE NE PERMETS PAS, QU'UN AUTRE QUE MOI, PORTE LA MAIN SUR KID ORDINN!...


BANDIT PARTI PAR LÀ!... CHICK BILL ÊTRE À SA POURSUITE!


DIS À KID ORDINN QU'IL RESTE DE LA MOUSSE AU CHOCOLAT DANS LE BAHUT!...ÇA LE RANIMERA!...


NOM D'UN CACTUS!...OÙ EST-IL PASSÉ, CE MISÉRABLE?!... JE VAIS LUI APPRENDRE, MOI, À BRUTALISER MON AD-JOINT!...AH! VOILÀ CONFET-TI! LA PISTE EST BONNE!...


PAR OÙ EST PARTI TON MAÎTRE, CONFETTI?...
PAR LÀ?...MERCI BIEN! JE VAIS L...
PANG

(A suivre.)



TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS



























ECHANTILLON SANS VALEUR



A *PROPOS d'un saint missionnaire qui vient de mourir de vieillesse, le chanoine Kir raconte l'anecdote suivante :*

Capturé par les anthropophages qu'il voulait évangéliser, et condamné à être mangé lors d'un grand festin, le missionnaire eut recours, pour échapper à la mort affreuse qui l'attendait, à une ruse qui laissa les indigènes médusés.

— Je vous avertis, dit-il au chef de la tribu, que ma chair est très mauvaise et qu'elle ne sera certainement pas à votre goût.

Ce disant il prit un couteau, découpa une tranche de son mollet et la tendit au sauvage qui lui faisait face. Celui-ci mordit aussitôt le morceau à pleines dents, puis fit une horrible grimace et... il ne fut jamais plus question de manger le missionnaire.

Non seulement, le digne ecclésiastique entretint des relations de bonne amitié avec ces farouches cannibales, mais il parvint même à convertir plusieurs d'entre eux.

Ajoutons, pour rendre cette histoire compréhensible, que le missionnaire en question avait une jambe de liège.

EN BREF

AURIEZ-VOUS cru qu'en respirant, un homme normalement constitué brûle à lui seul l'équivalent d'un peu plus de 100 kg de charbon par an, soit plus de sept tonnes au cours d'une existence de 70 ans ?

...Et qu'il doit faire passer, pour vivre, quelques 120 litres d'air frais à l'heure dans ses poumons, soit quotidiennement une dizaine de mètres cubes ?...

TINTIN-

PARTAGE DE FRERES



UN écrivain français vient de recevoir sa feuille d'impôts. Tandis qu'il la remplit (avec une conscience scrupuleuse), il tombe en arrêt devant une question — très directe — du percepteur : « PARTAGEZ-VOUS VOS REVENUS AVEC QUELQU'UN ? »

L'écrivain n'hésite pas : « OUI, écrit-il froidement, AVEC VOUS! »

CHASSE AUX FAUVES

ON demandait dernièrement à un romancier américain, qui est aussi un grand chasseur devant l'éternel, s'il était exact que les fauves ne s'attaquent jamais à un homme qui porte une torche allumée.

— Tout dépend, répondit le chasseur en haussant les épaules, de la vitesse avec laquelle cet homme porte la torche !...



NOUVELLES EN

● Il paraît que l'on va bientôt lancer sur le marché un nouveau savon de nationalité canadienne, qui présente des avantages appréciables. Fabriqué avec du sucre et de la graisse, il est absolument dépourvu d'odeur, il n'irrite pas la peau et IL PEUT ETRE MANGE !

★

● On vient de nous révéler que, soixante-six personnes meurent rien qu'en France chaque jour, victimes de leur imprudence et de leur distraction. Vingt et un de ces accidents mortels sont des accidents de route. Les quarante-cinq autres se produisent, soit pendant le travail, soit à la suite d'imprudences diverses. Prenez-en de la graine, les amis : sur la voie publique, la distraction est souvent punie de... la peine de mort !

★

● Les Américains ont mis au point un nouveau bathyscaphe

AVION ET HELICOPTERE



VOICI la première photo en vol du XV-3 CONVERTIPLANE, construit par la Bell Corporation aux Etats-Unis. Cet appareil combine les avantages de l'hélicoptère (décollage et atterrissage verticaux) et de l'avion classique (plus grande vitesse en vol horizontal). Il est prévu pour transporter quatre personnes ou deux blessés couchés.

MONDIAL

TROIS MOTS...

baptisé « Le Cétacé », qui pourrait descendre à 8.000 mètres de profondeur et se maintenir sur le fond pendant plus d'une semaine. Le « Cétacé » pèse cinquante tonnes, a 12 m 50 de long et 4 m 50 de haut, et sa vitesse sera de 9 nœuds en surface et de 7 en plongée. Deux larges hublots placés à l'avant permettront, grâce à de puissantes batteries d'accus, la photographie à grande profondeur.

★

● Le « Victory », le bâtiment de l'amiral Nelson, après avoir résisté en 1805 au « Redoutable », lors de la bataille de Trafalgar, est prêt à succomber aux attaques de minuscules insectes qui rongent le bois. La coque du « Victory » menaçant de tomber en poussière, l'Amirauté britannique a créé un comité d'experts qui va être chargé de prendre des mesures pour conserver à tout prix le navire.

LE LAIT DE LA GLOIRE



A BREUCHES-LEZ-LUXEUIL, (France), un supporter de l'équipe locale de football eut l'autre semaine, une idée originale: marchand de bestiaux, il pensa que plutôt qu'une coupe, récompense banale, mieux valait offrir aux vainqueurs du match un prix de poids. Pourquoi pas... une vache ? Le président du club, qui est le curé de Breuches, ayant accepté, on vit donc l'équipe du pays se mesurer avec celle des visiteurs, avec d'autant plus d'appétit que l'enjeu était savoureux. Et ce furent finalement les footballeurs de Breuches qui l'emportèrent sur leurs adversaires par 4 buts à 1. Inutile d'ajouter qu'ils buvaient du lait !

LE PRIX DES VACANCES



D'APRES la revue « World Travel », voici ce qu'il en coûte, par jour et en moyenne, de passer des vacances confortables à l'hôtel dans quelques pays d'Europe : en France : 550 F., en Italie : 420 F.; en Belgique : 330 F.; en Suisse : 400 F.; en Angleterre : 420 F.; en Allemagne : 350 F.; en Espagne : 200 F.; en Grèce : 470 F.; en Hollande : 390 F.

TELE-MICROBES



LES Français viennent de mettre au point un dispositif qui permetra de voir sur l'écran des récepteurs de télévision tout ce que l'on peut observer au microscope. Jusqu'à présent, c'était impossible : l'éclairage intense exigé par les prises de vues tuait net les microbes. Mais grâce à l'emploi de nouvelles lentilles ultra-sensibles, on peut se contenter dorénavant de l'éclairage normal du microscope. Réjouissez-vous, chers téléspectateurs, les bactéries vont désormais être inscrites au programme !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS OPTIMISTE ?

10 OUI : Qu'il doit être réconfortant de vivre au contact d'un rayon de soleil tel que vous, Monsieur Tout va bien ! Si jamais «rien ne va plus », on viendra vous trouver !

7 à 9 OUI : Vous voyez suffisamment la vie en rose pour ne pas vous rendre malheureux.

4 à 6 OUI : Entre les deux « Jean », votre cœur balance parfois. Tâchez qu'il tombe du bon côté...

0 à 3 OUI : Hi ! hi ! hi ! Vous allez me faire pleurer, oiseau de mauvais augure ! Mais qu'attendez-vous pour faire votre testament, mon pauvre vieux, si au moindre pépin vous estimez que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue ? Inutile d'appeler la foudre : elle tombe sans cela. Souriez, voyons ! Vous savez bien que la grimace est plus belle...

MOTS CROISES

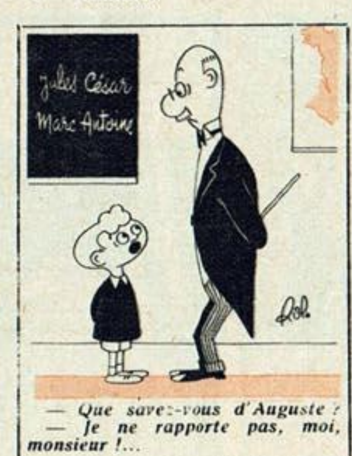
Horizontalement : 1. Bouffon. — 2. Er. - Aria. — 3. Réa. — 4. Cigogne. — 5. Elégant. — 6. Alertes. — 7. UE. - EE. — Verticalement : I. Berceau. — II. Oreille. — III. Agée. — IV. Fa. - Ogre. — V. Frégate. — VI. OI. - NNE. — VII. Navets.

CHARADE

— Cinéma (scie - nez - mat).

REBUS

— Le trop d'attention qu'on a pour le danger fait le plus souvent qu'on y tombe. (L'œuf - trop d'a - temps - scie on - kon - ap'houe - r l'œuf - danger - fée - le - plus sous vent - kon - i - tombe.)



— Que savez-vous d'Auguste ?
— Je ne rapporte pas, moi, monsieur !...

SKI (CERF) VOLANT



VOUS connaissez le ski. Et le ski nautique. Et le cerf-volant. Mais personne, à notre connaissance, n'avait encore eu l'idée originale de combiner tous ces plaisirs en un seul. C'est ce que vient de tenter, et de réussir, un skieur autrichien, Urak, que l'on voit ici planant entre ciel et eau sur le lac de Woith. Mais attention à... l'amerrissage !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449. Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	85,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	165,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	325,— F.	400,— F.	$ 7.00



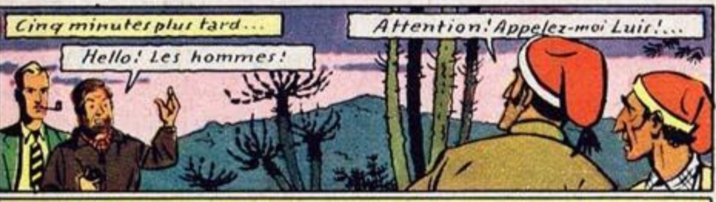
L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Le professeur Mortimer et son ami le capitaine Blake ont décidé d'explorer le « Trou du Diable », afin d'y rechercher un gisement d'orichalque. Mais l'espion Olrik est sur leur piste...









(1) Non, monsieur!











